

République Algérienne Démocratique
et Populaire.

Ministère de L'enseignement Supérieur
et de la recherche scientifique.

Université 8 Mai 45 Guelma.

Faculté des Lettres et des Langues.

Département des lettres et de la langue
française.



الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية
وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

جامعة 8 ماي 45 قالمة

كلية الآداب و اللغات

قسم الآداب و اللغة الفرنسية

**Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme
de Master en littérature française**

Intitulé :

***Œdipe...sans complexe* de Fériel Oumsalem,
Entre réécriture et originalité.**

Présenté par : Mlle. Bouchareb Djamila

Sous la direction de: Mr. Necib Merouane

Membres du jury

Président : Mr. Ouartsi Samir

Rapporteur : Mr. Necib Merouane

Examineur : Mr. Alioui Abderraouf

Année d'étude 2015/2016

REMERCIEMENTS

Je saisis cette occasion pour adresser ma profonde reconnaissance à tous ceux et celles qui ont contribué de près ou de loin à la réalisation de cet humble travail.

J'adresse mes vifs remerciements à mes parents, mon frère, mes sœurs, et mes amis pour leur présence rassurante et leur soutien inconditionnel.

À monsieur Necib Merouane, mon encadreur, pour ses commentaires instructifs, sa patience et ses encouragements tout au long de cette recherche.

Je tiens également à remercier tous les enseignants du département de littérature française qui ont contribué à ma formation,

Qu'ils soient tous remerciés, ma réussite

est en grande partie la leur.

Résumé :

Ce présent travail constitue une initiation à la recherche dans le domaine de la réécriture des mythes antiques. Nous y étudions précisément la réécriture d'*Œdipe Roi* de Sophocle dans *Œdipe...sans complexe* de Fériel Oumsalem. Notre objectif principal est de trouver comment cette réécriture se distingue-t-elle du texte originel. Pour ce faire nous avons fait recours à plusieurs méthodes, entre autres, l'analyse comparative, et à l'approche mythocritique.

Notre étude est divisée en trois grandes parties, comme le montre le plan adopté. Dans le premier chapitre nous avons abordé les notions nécessaires à notre recherche telles que le mythe, le mythe d'Œdipe, et la réécriture du texte littéraire, ce qui nous a permis de définir de quel type de réécriture s'agit-il ; Dans le second chapitre, nous avons pu, à travers la comparaison des deux œuvres, aboutir à notre objectif principal et de confirmer qu'il s'agit vraiment d'une réécriture; Pour en finir, avec le dernier chapitre, nous avons pu élargir les champs de notre étude à la recherche des traces d'une seconde réécriture du mythe d'Œdipe.

Mots clés :

Réécriture, réécriture du mythe, mythe d'Œdipe, Fériel Oumsalem.

Summary :

The present work is an introduction to research in the area of the rewriting of ancient myths. We are specifically studying rewriting *Oedipus Rex* by Sophocles in *Oedipus ... without complex*. Our main goal is to find how this rewrite differs from the original text. To do this we have used several methods such as comparative analyzes, and myth criticism approach.

Our study is divided into three parts as shown in the adopted plan. In the first chapter we discussed the concepts necessary for our research such as the myth, the myth of Oedipus and the rewriting of the literary text, which allowed us to define what kind of rewriting is he in the second chapter, we were able, through the comparison of the two works, achieving our main objective and confirm that this is really a rewrite; To finish with the last chapter, we could broaden the scope of our study in search of traces of a double rewriting of the Oedipus myth.

Keywords :

Rewriting, rewriting of the myth, the myth of Oedipus, Fériel Oumsalem.

Table des matières

INTRODUCTION	7
CHAPITRE PREMIER : ENTRE MYTHE ET REECRITURE.....	12
1. Qu'es ce qu'un mythe ?.....	13
2. Le mythe d'Œdipe :	16
3. La réécriture du texte littéraire:	19
CHAPITRE DUEXIEME : LA REECRITURE D'UN SCENARIO MYTHIQUE.....	23
1. Les personnages :	24
1.1 Œdipe le héros du savoir :	24
1.2 Tirésias, l'aveugle lucide :	27
1.3 Créon, les armes du sophiste :	29
1.4 Jocaste, la maternité tragique :	30
1.5 Messagers et serviteurs :	32
2. Le déroulement des évènements mythiques:	35
CHAPITRE TROISIEME : POUR UNE DOUBLE REECRITURE.....	41
1. Le titre comme promesse de contenu :	43

2. Un récit enchâssé :.....	44
3. Dédoublment des personnages mythiques:	45
3.1 Yacine incarnant Œdipe :.....	45
3.2 La mère incarnant Jocaste :	49
3.2 Tarik incarnant Créon :.....	50
4. Les thèmes redondants :	51
4.1 Le savoir et l'ignorance :	51
4.2 L'inceste et le parricide:	52
4.3 L'errance :.....	53
CONCLUSION	56
BIBLIOGRAPHIE	60

INTRODUCTION

À travers les sources dont elles s'inspirent, les productions littéraires se nourrissent d'effets, d'échos et de reprises, un écrivain peut donc reprendre un texte d'un autre auteur, le transformer, le rénover à sa guise, et proposer une nouvelle variation autour d'une légende ou bien d'un mythe en utilisant la réécriture comme procédé littéraire.

Cette pratique qui se fait de plus en plus rare dans la littérature contemporaine s'est depuis toujours associée aux productions littéraires, que ce soit à travers les imitations ou par le biais de la transposition et l'adaptation : à l'ère antique, l'imitation des grands orateurs permet l'apprentissage de la rhétorique ; L'Humanisme et le Classicisme se fondent dans l'imitation des anciens, qu'ils prennent comme modèles à adopter pour plaire et instruire.

Curieusement, la mythologie gréco-latine a toujours constitué une source d'inspiration intarissable pour les artistes ; peintres, sculpteurs, scénaristes, poètes, dramaturges et romanciers ont embrassé l'univers mythique pour livrer à la postérité des chefs d'œuvres.

Aux XVIIe et XVIIIe siècles, la tendance rationaliste découvre l'aspect captivant des mythes et l'exploite sous forme de réécritures mythiques, ornant les productions littéraires en leur accordant une certaine immortalité grâce à l'intemporalité des questions soulevées par les mythes.

Les XXe et XXIe siècles reconsidèrent plusieurs mythes tout en leur attribuant des dimensions politiques, idéologiques et psychologiques modernes qui sont totalement distincts des modèles anciens.

Cependant, la réécriture des mythes n'est pas vraiment réductible à une tendance littéraire liée ou à une époque déterminée ; d'ailleurs, qui nous dit que le passage du mythe de l'oralité à l'écriture n'est pas une réécriture en soi ?

Depuis l'avènement de la réécriture des mythes dont nous avons esquissé le bilan, maint écrivains se sont emparés des personnages mythiques tel qu'Œdipe pour conférer vie et profondeur à un débat inépuisable sur l'homme, la famille, le pouvoir, la religion, ouvert par le mythe et transcendé par la tragédie Sophocléenne *Œdipe Roi* à laquelle nous nous référons dans ce travail.

Corneille dans *Œdipe* évite le thème de l'amputation de son Œdipe qui se bat à son tour pour garder le trône en dépit des circonstances ; Voltaire avec son Œdipe modifie également la version de Sophocle mais s'en éloigne moins que Corneille ; Cocteau dans *La Machine Infernale* montre le mécanisme infernal du destin qui s'acharne sur la famille tout en modernisant la pièce avec le jeu du métachronisme ; Et Gide dans *Œdipe*, nous offre une vision chrétienne de cette tragédie.

Comme ses prédécesseurs Fériel Oumsalem, journaliste et maître-assistante à l'Université d'Alger, empreinte le cheminement de la réécriture avec son unique roman *Œdipe...sans complexe*, publié en 2006 aux éditions Casbah. Ce texte mêlant fiction et réel avec l'entrevue du jeune protagoniste Yacine et l'illustre personnage mythique Œdipe, se présente comme étant la version Algérienne de l'histoire d'Œdipe.

Des raisons à la fois subjectives et professionnelles ont influencé notre choix de ce corpus. En effet, c'est grâce à notre encadreur que nous avons fait la connaissance de *Œdipe...sans complexe*, un texte charmeur, original, et riche en sens, bien qu'il soit constitué de courts chapitres. Toutefois, nous avons réalisé que ce texte n'a pas encore été objet d'analyse, ce qui fait de lui une sorte de page vierge où nous pourrions satisfaire notre désir de s'introduire sans l'univers mythique afin de comprendre le lien entre mythe et réécritures modernes.

Pour revenir à cette notion de réécriture, dans l'univers littéraire, et au sens propre, le terme « réécriture » consiste à écrire une nouvelle version d'un déjà-là textuel. Selon Maurice Domino, membre du groupe de recherches en linguistique et sémiotique (Université comté -France), il existe deux types de réécriture. Il y a d'abord le travail du « copiste » dont on attend la fidélité au texte premier ou au

model préexistant. Auquel s'ajoute, un autre type de réécriture qui modifie l'hypotexte « [...] C'est-à-dire partant aussi d'un texte premier, accepte l'altération et tend vers l'altérité. [...] mais la modification qu'elle propose n'a pas pour effet et pour vertu la fidélité à un déjà-là textuel, mais un second meilleur »¹ ; L'écrivain dans ce cas ne vise pas la loyauté vis-à-vis de son prédécesseur ou la fidélité au texte antérieur, il cherche plutôt à le transformer, à le rendre meilleur. À ce niveau nous nous demandons à quel type de réécriture l'auteure a fait recours ? Et comment cette réécriture se distingue-t-elle du texte originel ?

Le titre vaut par ailleurs, comme une sorte de contrat ou de promesse pour le lecteur. En lisant « *Œdipe...sans complexe* » on s'attend à découvrir une nouvelle facette de ce mythe, à examiner *Œdipe Roi* après Sophocle ou le « complexe d'Œdipe » après Sigmund Freud. Cette réflexion nous mène à nous interroger également sur la possibilité de déceler un tout nouveau mythe ; Est-ce que l'auteure a resté fidèle au mythe d'Œdipe dans sa réécriture ? Ou l'a-t-elle transgressé afin de créer son propre mythe ? Un mythe moderne ?

Diverses questions plus rêveuses qu'érudites nous viennent à l'esprit mais notre objectif principal est de trouver en quoi *Œdipe...sans complexe* de Fériel Oumsalem se distingue de *Œdipe Roi* de Sophocle car c'est cette divergence entre « hypertexte » et « hypotexte » au sens genettien des termes qui va nous permettre de discerner ce que la « récrivaine » reproche à la version Sophocléenne, et ce qu'elle a désiré de mettre dans sa propre version du texte. Nous nous baserons donc principalement sur les transformations qu'a subit le texte d'origine lors de sa réécriture.

Pour bien mener notre recherche, nous ferons recours à une méthode comparative afin de cerner au mieux les points de convergences et les points de divergences entre les deux textes, et à la mythocritique afin de discerner les traces du mythe dans le texte réécrit.

¹ DOMINO, Maurice, « La réécriture du texte littéraire Mythe et Réécriture », Semen3 [En ligne], 1987, URL : <http://semen.revues.org/5383>, consulté le 28 décembre 2015.

En effet, notre travail s'articulera autour de trois chapitres, le premier intitulé *Mythe littéraire et réécriture* établit l'encrage théorique de notre recherche dans lequel nous essayerons de cerner les notions de mythe et de réécriture du texte littéraire ; Dans deuxième chapitre que nous avons nommé *Réécriture d'un scénario mythique* nous analyserons les changements que Fériel Oumsalem a établi au niveau des personnages, et des évènements ; Quant au troisième chapitre qui porte le titre *Pour une double réécriture* nous tenterons d'interpréter le volet mythique du récit afin de prouver une éventuelle seconde réécriture.

CHAPITRE PREMIER : ENTRE MYTHE ET REECRITURE

1. Qu'es ce qu'un mythe ?

Le mythe, un concept qui se tisse depuis l'antiquité mais qui reste jusqu'à nos jours difficile à cerner vu qu'il recouvre plusieurs définitions parfois contradictoires ; Il flotte entre « la fable mensongère et le récit sacré heuristique, entre l'ordre de l'imagination et le discours raisonné, entre la sphère ethno-religieuse et la littérature »¹ Comment donc définir cette notion multiforme du mythe ?

Etymologiquement, le terme « mythe » vient du grec *muthos* qui, d'après le Dictionnaire historique de la langue française, signifie d'abord, « suite de parole qui ont un sens d'où « discours, propos », souvent associé à *epos* qui signifie la parole. Il désigne également ce que la parole englobe, d'opinion, de la pensée, mais il tend à se spécialiser au sens de « fiction, mythe, sujet d'une tragédie »² ; Et du latin *mythos* qui signifie « fable/mythe », Il signifie donc « récit fabuleux »³

Dans le langage courant, le mythe est un récit collectif transmis de génération en génération, ayant pour fonction d'éclaircir, par le biais des histoires des dieux et des héros, les questions que l'Homme pose sur sa propre naissance et celle de l'univers⁴

Du côté des historiens des religions, le mythe est le fondement même de la vie sociale et des cultures, il raconte l'histoire des origines des nations, « un mythe est une histoire vraie qui s'est passée aux commencements du temps et qui sert comme model aux comportements humains »⁵ ; il est donc vrai parce qu'il raconte des histoires sacrées qui se sont réellement produites.

¹ BAROS L, « A la recherche d'une définition du mythe », in *Philologica Jassyensia*, URL : http://www.philologica-jassyensia.ro/upload/V_2_Baros.pdf, consulté le 02 mars

² Le Robert, *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, 1992, P.1298

³ Littré, dictionnaire en ligne, in [littré.org](http://www.littre.org/), URL : <http://www.littre.org/>, consulté le 02 mars 2016.

⁴ HUET-Brichard, Marie-Catherine, *Littérature et mythe*, Paris, Hachette supérieur, 2001, P.07.

⁵ ÉLIADE, Mircea, *Mythes, rêves et mystères*, Paris, Folio essais, 1989, P21-22.

Du côté des philosophes, Paul Ricœur¹, explique que le mythe est un récit traditionnel qui a une fonction symbolique : son pouvoir étant de découvrir le lien de l'Homme à son sacré, une dimension de la pensée humaine.

L'anthropologue Claude Lévi-Strauss a déclaré que « le mythe est une histoire du temps où les hommes et les animaux n'étaient pas distincts »², il révèle donc l'événement créateur de la condition humaine, montrant comment les choses sont devenues comme elles le sont aujourd'hui et pourquoi ils ne sont pas autrement.

Quant à Jean –Pierre Vernant³, il rajoute que c'est un récit traditionnel qui se situe dans un autre temps que le nôtre « l'ancien temps », qui s'appelle un *Illud tempus*, un temps qui renvoie un à autre système temporaire : un temps ancestral où les choses ont commencé et dont la mémoire humaine ne s'en souvient pas, ce que Mircea Eliade nomme « temps fabuleux des commencements »⁴.

Par ailleurs, Paul Ricœur et Mircea Eliade se rejoignent pour préciser que le mythe fonde un rite⁵ et à travers ceci, les Hommes reproduisent les actions qui se passaient in *illo tempore*, et l'imitation des modèles mythiques dites « exemplaires » oriente l'âme des hommes, ce qui crée une stabilité sociale et garanti par la suite la pérennité du groupe.

Les différents points que nous avons abordé semblent se réunir dans la définition proposée par le mythologue Mircea Eliade au début de son ouvrage « *Aspects du mythe* » qui nous semble simple et exacte, et qui est selon lui la définition la moins imparfaite et la plus large : « Le mythe raconte une histoire sacrée, il relate un évènement qui a eu lieu dans le temps primordial, le temps

¹ RICŒUR, Paul, *Finitude et culpabilité II, La symbolique du mal*, in HUET-Brichard, Marie-Catherine, *Littérature et mythe*, Paris, Hachette supérieur, 2001, P.09.

² LEVI-STRAUSS, Claude, Entretien avec Didier Eribon in Travers lectures, URL : <http://www.deligne.eu/textes/levi-strauss.html>, [consulté le 10 mars 2016].

³ VERNANT, Jean-Pierre, *Frontières du mythe*, in *Mythes grecs au figuré de l'antiquité au Baroque*, Paris, Gallimard, 1996, P.25

⁴ ELIADE, Mircea, *Aspects du mythe*, Folio essais, 1998, P. 16.

⁵ Degand M, Le mythe et les genres littéraires. Aspects théoriques [en ligne], URL : <http://bcs.fltr.ucl.ac.be/FE/19/Degand.pdf>, consulté le 10 mars 2016

fabuleux des commencements [...] Il rapporte comment quelque chose a été produit, a commencé à être. »¹

En somme, le mythe est une histoire dont les origines sont floues, qui prend la forme d'un récit collectif, qui a une racine religieuse et qui sert à expliquer le monde ; Il se caractérise par sa dimension métaphysique, symbolique et son atemporalité, mais c'est surtout sa fonction explicative qui nous intéresse le plus dans notre travail. Nous allons donc prendre comme définition que le mythe est une histoire qui permet d'expliquer l'absurdité de l'existence humaine qui dépasse le rationnel et le savoir scientifique, permettant à l'homme de méditer sur sa situation au sein de la société, envers sa propre personne et le monde invisible : Dieu, les désirs et les pulsions, la spiritualité...

Reste que de nos jours, rares sont ceux qui se fient encore au contenu des mythes anciens, cependant, aussi extravagant que cela puisse être, notre époque est grande consommatrice de mythes ; non qu'elle les crée, mais elle se les approprie et les réutilise. D'après Roger Caillois, les motifs d'une telle longévité se traduisent par le fait que « le mythe ayant perdu sa puissance morale de contrainte, est devenu un objet de jouissance esthétique »² autrement dit, à travers les créations artistiques et littéraires, deux champs inséparables l'un de l'autre car le mythe est à l'origine de la littérature et celle-ci lui assure sa continuité et sa vie.

C'est le cas pour le personnage du mythe grec qui, à travers le biais de la littérature, continue d'alimenter les rêves de l'être humain et son inconscient : Œdipe, un héros qui devient pour le XXe siècle –un siècle gorgé de sang et de violence- le manifeste d'une identité frustrée, l'homme habité par des instincts ingouvernables qui réduisent à néant la volonté d'être tel que l'on est persuadé d'être. Véridiquement, il nous est difficile de parler d'Œdipe sans voir se dessiner derrière lui l'ombre de Freud, cette projection mythique d'un complexe nucléaire psychologique, cet Œdipe « avec » ou « sans » le complexe qui a fait sa célébrité chez les modernes, toutefois, nous n'avons pas le temps de vraiment plonger dans

¹ ELIADE, Mircea, *Aspects du mythe*, Op.cit., P. 16.

² CAILLOIS, Roger, *Le Mythe et l'homme*, Paris, Gallimard, 1987, P. 154.

ce côté psychanalytique et nous allons le considérer comme étant une page d'une interprétation pérenne qui fait revivre à chaque fois, d'une vie propre le vieux mythe.

2. Le mythe d'Œdipe :

« Qui est Œdipe ? », à cette question, on ne saurait apporter une réponse univoque, le mythe d'Œdipe nous entraîne le long d'un sentier sinueux, au travers d'une forêt touffue de récits. Si nous voulions l'emprunter, nous rencontrons l'Œdipe tribal archaïque, l'Œdipe de la tragédie malheureux et souffrant, de Sophocle à Sénèque ; plus tard, l'Œdipe médiéval, puis encore, celui de la tragédie et du roman moderne. La mythologie comparée a retrouvé une multitude de versions du mythe d'Œdipe, mais ce qui est extraordinaire c'est que l'histoire reste quasiment la même en dépit de la divergence des lieux et des époques.

Comme tous les mythes, celui d'Œdipe vient de la tradition orale, est attesté de longue date en littérature et en particulier dans l'épopée. Il a été, au Ve siècle avant J.-C, repris par les trois tragiques athéniens : Eschyle en a fait le sujet d'une trilogie dont nous ne connaissons aujourd'hui que la dernière pièce, *les sept contres Thèbes* et, après Sophocle qui lui a consacré à la fois *Œdipe Roi*, *Œdipe à Colonne*, et *Antigone* ; de telle sorte que le mythe a hâtivement été confondu avec cette tragédie c'est pourquoi, elle est fréquemment mesurée comme hypotexte de toutes les réécritures qui la suivront.

Le mythe d'Œdipe comme résumé par Efstratia Oktapoda (professeur dans l'université de Paris-Sorbonne) dans son article « le mythe d'Œdipe et ses métamorphoses »¹ est une histoire de relations familiales complexes, centrée sur la famille royale de Thèbes, plus précisément la lignée maudite des Labdacides. L'histoire commence avec la malédiction que le dieu Apollon a lancé sur le roi

¹ Oktapoda, Efstratia, *Le mythe d'Oedipe et ses métamorphoses*, in *mythes et métamorphose*, ed. Centre de recherche interlittéraire, Roumanie, 2008, P25.

Laïos et tous ses descendants suite à un agissement inapproprié qu'il a commis auparavant. Quand la reine Jocaste attend un enfant, Laïos, consulte l'oracle qui lui prédit que si jamais il aurait un fils, celui-ci le tuera et prendra sa place dans le lit de sa femme. Horrifié, décide de se débarrasser d'Œdipe à sa naissance pour lutter contre le destin. Après avoir transpercé les pieds du nourrisson avec un clou, il le donne à son plus fidèle serviteur pour l'attacher et l'abandonner sur le mont Cithéron, à la merci des bêtes sauvages. Toutefois, le serviteur prend pitié du nouveau-né sans défense et le confie à un berger. C'est donc Œdipe, aux « pieds enflés » pour avoir eu les talons percés par le lien destiné à l'attacher, qui est confié par le berger à la cours du roi de Corinthe, Polybe, lequel se trouve privé de descendance.

Œdipe grandit sans ombre à Corinthe jusqu'à ce qu'un homme ivre l'accuse d'être adopté. Il se rend alors à Delphes pour sonder l'oracle sur sa véritable naissance. Au lieu d'obtenir une réponse à sa question, il se voit annoncé qu'il tuera son père et épousera sa mère. Tandis qu'il décide de fuir Corinthe pour empêcher la réalisation de cette prédiction monstrueuse, ses pas le conduisent en sens inverse, vers Thèbes. Il tue sur la route un voyageur et sa garde rapprochée qui lui refusaient le passage – ce voyageur se révéla être Laïos. Sans le savoir, Œdipe accompli donc la première partie de l'oracle.

Arrivant à Thèbes, il trouve la cité accablée par la Sphinx, un être monstrueux, mi-femme, mi- bête, envoyé par les dieux pour punir le sacrilège de Laïos. La Sphinx arrête tous ceux qui passent à sa portée pour leur soumettre une énigme – Quel est l'animal qui marche, le matin, sur quatre pieds, à midi sur deux et le soir sur trois ? – Et tue ceux qui ne parviennent pas à la résoudre. Quand le monstre pose la question à Œdipe, il lui répond tout de suite que c'est l'homme, « qui le matin de sa vie marche à quatre pattes, va sur ses deux jambes à l'âge adulte et s'aide d'une canne pour soutenir sa vieillesse »¹.

¹ Oktapoda, Efstratia, *Le mythe d'Oedipe et ses métamorphoses*, Op.cit., P27.

Parce qu'Œdipe répond avec succès à la question posée, la Sphinx se précipite du haut de son rocher pour se suicider : le trône de Thèbes et la main de Jocaste, la veuve de Laïos, sont le prix offert par les Thébains pour récompenser sa victoire, La seconde partie de l'oracle est donc accompli. Durant des années, le couple nage ensemble dans l'euphorie, ils ont quatre enfants, deux garçons Étéocle et Polynice, et deux filles Antigone et Ismène.

Des années plus tard –Et c'est par ce fléau que la version sophocléenne s'ouvre – une épidémie de la peste s'abat sur la ville. Pour s'en débarrasser, Œdipe consulte une autre fois, l'oracle de Delphes. L'oracle répond que les Thébains seront délivrés de cette épidémie lorsque le meurtrier de Laïos sera châtié. Ayant cœur d'identifier celui-ci, Œdipe commence son enquête pour trouver le pécheur et jure de le bannir pour toujours du pays « Eh bien, ce mystère, je remontrai à sa source, moi, je l'éclaircirai » certifie-t-il sous la plume de Sophocle¹. Au cours de son enquête, le divin Tirésias voit la vérité mais ne risque pas de la dévoiler, et c'est le serviteur qui a donné le nouveau-né au berger qui le fait. Ainsi, Œdipe découvre qu'il est lui-même meurtrier de Laïos et qu'il a épousé sa mère : c'est alors que le drame du parricide et de l'inceste s'éclaircit, que Jocaste se suicide et qu'Œdipe se crève les yeux avant de fuir Thèbes, guidé par sa fille Antigone.

L'épilogue de ce mythe est aussi le sujet de deux autres tragédies de Sophocle que nous avons mentionné plus haut. Dans *Œdipe à colonne*, le personnage trouve refuge à Athènes après une longue errance et meurt, ses deux fils qui l'ont abandonné disputent le trône et s'entretuent, réalisant la malédiction paternelle. Dans l'*Antigone*, le régent Créon proclame l'interdiction de sépulture pour le sacrilège Polynice, mais Antigone décide, au nom des devoirs, de piété familiale, de transgresser la loi de la cité en enterrant son frère : elle est emmurée vivante et se suicide dans sa tombe. C'est ainsi prend la fin de la lignée maudite des Labdacides.

¹Sophocle, *Œdipe Roi*, traduit du grec par Daniel Loayza, Paris, Flammarion, 2015, V.135.

3. La réécriture du texte littéraire:

Avant d'aborder la notion de la réécriture, il nous paraît essentiel de mettre le point, en premier, sur l'élément duquel elle est issue : l'intertextualité ; Et là, ce n'est pas les définitions qui manquent mais plutôt le contraire.

Après le succès qu'a connu l'intertextualité dans les années 70-80, l'intention tourne vers une nouvelle notion qui semble lui succéder, celle de « la réécriture »¹. Cependant les deux concepts sont généralement confondus, parfois pris pour des synonymes. Dans le but de mettre terme sur cette confusion, nous allons tenter de définir les deux concepts en mettant en avant leurs divergences.

Selon le trésor de la langue française, le mot réécriture signifie l'action, le fait de réécrire ce qui veut dire : écrire de nouveau un texte qui a déjà été écrit.² Toutefois, il ne faut pas confondre le fait d'écrire à nouveau un manuscrit qui relève du domaine de la critique génétique et qui n'est pas le sujet notre recherche, avec la réécriture d'un texte déjà publié d'un auteur.

Mosaïque, Kaléidoscope, puzzle ; écriture éclatée, hétérogène, fragmentée qui s'apparente au montage ou au bricolage, telles sont les images qui s'imposent à la fois pour figurer le travail intertextuel, et celui de la réécriture mais c'est la cadence de ces faits qui permet de distinguer les deux notions.

Dans son article intitulé « la stratégie de forme » Laurent Jenny distingue l'intertextualité faible, simple, allusion et réminiscence, de l'intertextualité proprement dite, ce qui permettra effectivement de mettre le point sur les deux notions. Un simple signal envoyé par le texte à la mémoire de la littérature relève de l'intertextualité non de la réécriture ; Une citation par exemple, mise dans un texte relève de l'intertextualité, non de la réécriture.³ On parle alors de réécriture que quand les marques de ressemblance sont concrètes et abondantes.

¹ Ou bien « réécriture » dans certaines références

² Trésor de la langue française, Paris, Gallimard, 1991.

³ Gignoux, Anne-Claire, *De l'intertextualité à l'écriture*, in Cahiers de Narratologie [En ligne], URL : <https://narratologie.revues.org/329>, consulté le 20 mars 2015.

Dans sa définition la plus large, l'intertextualité, est désignée comme un « croisement de textes » qui évoque chez le lecteur une impression d'un déjà-vu. Et cette sensation de déjà-vu fait sortir chez chaque lecteur des clichés culturels que lui seule, peut retrouver sur ce texte. Toujours dans la perspective de l'intertextualité, si l'on prend la chose du côté de l'auteur, les réminiscences intertextuelles peuvent être intentionnelles comme elles peuvent ne pas l'être. Tandis que dans le cas de la réécriture, l'intentionnalité de réécrire n'est pas discutable, elle est exigée.

Les deux notions, accordent une grande importance à l'interprétation du lecteur. Ils cherchent tous les deux le sourire complice du lecteur. Dans le cas de l'intertextualité la reconnaissance du texte déformé dépend de la mémoire, des capacités intellectuelles et culturelles de chaque lecteur, ce qui la rend subjective, aléatoire, or, pour la réécriture, une fois que le lien entre les deux textes est dévoilé, il devient irréfutable.

Telles sont les points de divergences entre les deux notions, reste que, pour lever le voile sur notre sujet principal qui est « la réécriture », plus de clarification s'impose. Depuis *Palimpsestes* de Gérard Genette, on a pris l'habitude de distinguer entre deux types de pratiques intertextuelles. Les premières inscrivent une relation de coprésence (A est présent dans le texte B) et les secondes une relation de déviation (A est repris et transformé dans B) : dans ce dernier cas Genette parle alors de pratique hypertextuelle, souvent connus dans leur connotations légères et ludiques qui peuvent rendre compte de pratiques sérieuses comme la réécriture des mythes. Et, il ajoute dans la même référence que nous pouvons « dire la même chose autrement » ou « dire autre chose semblablement »¹

Dans cette optique, Anne-Claire Gignoux affirme que la réécriture « [...] soulignement du déjà-écrit, écriture de l'écriture, et par-delà une réflexion sur l'écriture [...] travaille le texte réécrit : elle le découpe, le déforme, le détourne ou

¹ GENETTE, Gérard, *Palimpsestes, la littérature au second degré*, Paris, Seuil, 1982, P13.

le cite avec un respect obstiné »¹ Il existe donc une réécriture exacte qui produit fidèlement, qui copie, et une réécriture avec variation, qui modifie l'hypotexte. Or, dans les deux situations même si la citation est reprise telle quelle est, la réécriture, comme le mentionne Gignoux :

[...] fait subir aux mots récrits un traitement, un travail toujours doublement transformateur : il modifie le texte récrit, fragmenté, exilé de son contexte, éventuellement corrigé, mais aussi le texte où il s'insère et qu'il réfléchit. La réécriture est polyphonique : mélange de voix, de mots, mots nouveaux, mots répétés à reconnaître...Le lecteur dialogue avec les voix, les identifie ou non.²

Dans sa procédure, le « récrivain » commence alors par découper l'hypotexte pour extraire des fragments – et ce sont ces fragments que le lecteur est appelé à identifier –, il peut ensuite insérer les fragments découpés tels qu'ils sont dans son texte, ou bien les modifier, et le degré cette modification peut varier selon sa volonté, de renouveler ou de transformer l'œuvre originelle.

Dans sa recherche, Gignoux distingue trois types de réécriture : la réécriture intertextuelle, la réécriture intratextuelle et la réécriture macrotextuelle. La première dite : réécriture intertextuelle, est manifestement la pratique la plus répandue, il s'agit de la citation, qui est généralement repérable grâce à des marques typologiques précises, dans ce cas l'auteur insère dans son texte, un texte d'autrui, qui s'étend parfois à un livre entier –le cas d' *Œdipe...sans complexe* dans lequel la tragédie sophocléenne est inscrite explicitement- , tout en mentionnant d'une manière explicite le texte dont il s'est servi, elle englobe donc les deux activités de la lecture de de l'écriture, et laisse apparaître tout l'arrière-plan du texte, le travail préparatoire, le savoir qu'il a fallu engendrer pour aboutir à ce texte-ci.

¹ Gignoux, Anne-Claire, *La réécriture : formes, enjeux, valeurs*, in presse de l'université de Paris-Sorbonne, Coll. " Études linguistiques ", 2004, P7.

² *Ibid.*, P7.

Quant aux réécritures intratextuelle, et macrotextuelle, elles consistent à s'auto-citer, à l'intérieur d'une même œuvre ce qui crée des refrains pour la première, et dans le « macrotexte »¹ en répétant les mêmes idées, les mêmes thèmes, les même personnages pour la seconde, deux pratiques rares et transgressives par nature. Ainsi, chaque auteur exploite de façon personnelle la réécriture qu'elle soit intertextuelle, intratextuelle, ou macrotextuelle ; qu'elle vise la fidélité ou la transgression, la réécriture ajoute à l'écriture une nouvelle dose de jouissance, de la même manière qu'un nouvel amour fait naître le souvenir de l'ancien, la littérature fait naître le souvenir de la littérature.

A travers cette écriture de l'écriture, écriture au second degré... fondée sur un système de répétitions, de variations ; la réécrivaine propose au lecteur, par le biais de sa réécriture intertextuelle, un jeu de décryptage, qui lui permet d'enfreindre les archétypes d'écriture et des lectures classiques et de pousser par la suite le « pacte scripturaire » à l'extrême.

¹ Qui est l'ensemble des écrits d'un même auteur.

CHAPITRE DUEXIEME : LA REECRITURE D'UN SCENARIO MYTHIQUE

La réécriture d'un texte, comme nous l'avons déjà vu dans le chapitre précédent, s'accompagne toujours de variation même si l'auteur reste fidèle au texte réécrit, on trouve toujours des modifications dues au style de l'auteur, et à son identité, ce qui est tout à fait légitime.

Dans ce chapitre nous essayerons de faire le lien entre *Œdipe...Sans complexe*, et son texte source, pour extraire les points de convergences et de divergences qui se trouvent dans les deux textes en se focalisant d'abord sur les personnages, puis sur le déroulement des événements mythiques.

1. Les personnages :

1.1 Œdipe le héros du savoir :

Nous suivrons dans ce qui suit les sentiers de la mythologie comparée en passant par le texte Sophocléen à la recherche de l'Œdipe que Fériel Oumsalem nous présente à travers sa réécriture. Il s'agit bien de l'un des personnages les plus célèbres de la mythologie grecque, connu par sa malédiction qui le condamne à assassiner son père et à épouser sa mère.

Le héros Sophocléen est connu par sa force physique, et sa corpulence qui « dévoilait une musculature des plus impressionnantes »¹ ; sa posture de bon roi qui compatit avec son peuple : « je ne supporterai pas de voir Thèbes, cette patrie que j'avais adoptée[*sic*]...devenir une ville fantôme »², bon époux qui aime sa femme : « d'une façon ou d'une autre, j'aimais et j'aurais continué à aimer cette femme »³, et de bon père qui s'inquiète du sort de sa progéniture –du moins celui de ses deux filles : « Je laissais derrière moi à Thèbes deux filles adorées qui continuaient à

¹ OUMSALEM, Fériel. *Œdipe...sans complexe*, Alger, Casbah Editions, 2006, P12.

² *Ibid.*, P68

³ *Ibid.*, P87

m'aimer »¹ choses que l'auteure a gardé. Toutefois, la répétition s'accompagne toujours de variation.

Alors que le héros sophocléen fait preuve d'*hybris* ; Dès le prologue, malgré son aura de sauveur, il n'hésite pas à montrer son arrogance : « moi-même que tous appellent l'illustre Œdipe »², et à rappeler d'une manière orgueilleuse sa victoire sur la Sphinx due à son intelligence et sa clairvoyance : « Moi Œdipe qui ne sait rien, j'en ai fini avec la Sphinx, grâce à mon intelligence, sans rien apprendre des oiseaux ! »³ ; Cette démesure se retrouve également dans la rage qui apparaît explicitement lorsqu'il raconte à Jocaste sa bataille avec un homme qu'il lui avait manqué de respect et lui a bloqué le passage lors de son errance : « comme il tentait de m'écarter, dans ma colère...Et moi je les tue tous »⁴ ; Et la tyrannie qu'il exprime face au devin Tirésias quand il lui déclare qu'il est lui-même la souillure qu'il cherche : « Tu regretteras de répéter de telles insultes...Crois-tu toujours parler ainsi impunément ? »⁵, et quand il est, exactement tyrannique en cela, accuse son beau-frère Créon de complot, il rappelle comment un tyran peut s'emparer du pouvoir « par le peuple [ou] par l'argent »⁶. Lui l'a glorieusement obtenu par le peuple à la suite de sa victoire sur la Sphinx car Laïos était mort.

En effet, l'exploit d'Œdipe face au Sphinx, ne doit rien à sa force physique ni à son talent de guerrier mais à son intelligence, il est aux yeux des thébains celui qui sait, ils le supplient, ils célèbrent sa grandeur, dans les termes « sauveur », « libérateur », « souverain », un peu comme un divin même si le prêtre de Zeus rappelle qu'il n'est que « le premier des mortels ». Héros tragique, il va du bonheur au malheur, dans un premier lieu, nous trouvons face à l'œuvre, à la tête de la cité, un Œdipe puissant, majestueux, ce n'est qu'après sa querelle avec Tirésias et l'inculpation de Créon que nous arriverons à voir son mal être et son angoisse qui le

¹ *Ibid.*, P90

² Sophocle, *Œdipe Roi*, *Op. cit.*, V9.

³ *Ibid.*, V397.

⁴ *Ibid.*, V806-813.

⁵ *Ibid.*, V363-v368.

⁶ *Ibid.*, V541-542.

réduisent à l'état d'infirme, soutenu par son aveuglement et son retour à l'errance. Ceci dit il restera au final, pour le peuple de Thèbes le « noble cher Œdipe ».

L'Œdipe incarné au XXIème siècle sous la plume de Fériel Oumsalem, se trouve dans l'appartement d'un jeune homme après son errance, surpris et terrifié parce qu'il voit de nouveau, ses premiers mots s'annoncent ainsi: « Je vois. Je vois tout et je ne reconnais rien. Je suis complètement perdu. J'aurais préféré rester aveugle. » ; Dès son apparition, Œdipe semble être mécontent, contrarié et perdu, ce qui donne l'impression qu'il est confronté à nouveau à une situation qui lui échappe ; Le destin semble faire de lui à nouveau son jouet pour lui tester peut-être ou bien parce qu'il est simplement maudit. Malgré cela, Œdipe semble être totalement différent, il est plus humain et proche de l'homme ordinaire parce que la partie la plus obscure de sa personnalité s'atténue ; Il est fier certes de sa victoire sur le Sphinx mais il reste modeste, il n'hésite pas à montrer ses faiblesses: « Quand je me trouvais face au Sphinx, je fus à la fois surpris et terrifié »¹, « magnifique vainqueur du Sphinx, j'avais été incapable de résoudre l'énigme de ma propre existence »², ses émotions, son regret, à travers ses « yeux brouillés par les larmes »³, ainsi que sa culpabilité : « moi un meurtrier ! J'étais à la fois terrifié et honteux d'avoir failli au code de l'honneur »⁴ alors que Sophocle n'inscrit pas Œdipe dans la spirale de culpabilité ; Le nouvel Œdipe est conscient de sa part de responsabilité dans l'accomplissement de son sort, et de ses défauts, il subit les remords de ses actes et avoue explicitement que c'est sa détermination d'aller contre la volonté divine, et son arrogance qui l'ont mené vers la déchéance: « Quelle stupidité ! J'avais cru tromper la volonté des dieux ! J'étais qu'un orgueilleux imbécile ! Fuir n'avait servi à rien. Le jeu était terminé. Echec pour Œdipe »⁵, il est donc plus lucide, il regrette le fait qu'il a essayé d'échapper à son destin, et il se montre faible face aux lois divines, voire fataliste : « Ma vie était

¹ OUMSALEM, Fériel, *Œdipe...sans complexe*, Op. cit., P 54

² *Ibid.*, P86

³ *Ibid.*, P22

⁴ *Ibid.*, P48

⁵ *Ibid.*, P85

irréremédiablement programmée»¹ , « Le sort a voulu »². Quant à sa colère, elle semble se focaliser uniquement sur Laïos, il lui en veut d'un côté pour son égoïsme et dit qu'un: « simple domestique a eu plus de cœur que [son] propre géniteur...les grands de ce monde sont tellement obsédés par leur pouvoir qu'ils n'ont rien à offrir aux autres sinon l'affreuse image de leur égoïsme »³, pour son aspect de « cavalier arrogant »⁴ d'un autre, et le tient pour responsable de la malédiction qui lui est tombée dessus.

Tout cela nous donne l'impression que l'auteure nous présente un Œdipe plus mature, un Œdipe qui s'est débarrassé de son côté obscur d'où peut-être l'appellation : *Œdipe... sans complexe*. En fait, Œdipe parcourt un itinéraire initiatique qui le porte d'abord à l'extérieur de son groupe d'appartenance, puis le ramène dedans – ou trop dedans là où il n'aurait pas dû aller. Mais c'est lorsqu'il est séparé aussi bien de sa famille d'origine que de sa famille adoptive, c'est-à-dire lors de son errance sur le mont Cithéron, qu'il se débarrasse de ses complexes et atteint ce degré de maturité dévoilée devant Yacine.

1.2 Tirésias, l'aveugle lucide :

La peste ravage la cité de Thèbes, l'oracle affirme que le seul remède est de chasser le meurtrier de Laïos ; pour élucider le meurtre, Œdipe fait son enquête et commence par convoquer l'un des deux aveugles les plus célèbres de la cité, Tirésias : devin de Thèbes dont la cécité va de pair avec une très grande clairvoyance inspiré par le dieu Apollon, la tradition la plus célèbre dit qu'il aurait surpris Athéna nue, qu'elle l'aurait rendu aveugle pour le punir et lui aurait fait le don de prophétie pour compenser ce mal.

Tirésias n'apparaît qu'une seule fois dans le même contexte, dans les deux textes, sauf que dans *Œdipe Roi* c'est le Coryphée qui conseille Œdipe de l'interpeller :

¹ *Ibid.*, P39

² *Ibid.*, P53

³ *Ibid.*, P31

⁴ *Ibid.*, P47

« Le seigneur Tirésias, qui sert notre seigneur Phoïbos. / Auprès de lui seigneur, serait instruit très clairement »¹. Alors que dans *Œdipe sans complexe*, Œdipe annonce: « ingénieuse idée germa dans mon esprit, dont je fis part à Créon. Je résolu de recourir aux services de Tirésias »² ; l'idée vient donc de lui.

En effet, Fériel Oumsalem nous présente ce personnage –à travers le témoignage d'Œdipe, tel qu'il est chez Sophocle : un vieil devin respecté, aveugle mais lucide, porteur de la vérité qui fait son entrée sous la gloire de sa bonne réputation : « ô toi qui perçoit toutes les choses, Tirésias –qu'elles s'enseignent »³, plus loin dans *Œdipe...sans complexe*. Œdipe lui-même déclare : «J'ai alors demandé qu'on m'amène le vieil homme inspiré, détenteur de la vérité »⁴.

Cependant son statut de clairvoyant passe à celui du « vieillard entêté » aux yeux d'Œdipe suite à son tentative de lui échapper: « Laisse-moi repartir chez moi. Tu supporteras mieux ton sort »⁵, et son refus du dévoilement de la vérité : « Tirésias me refusa la révélation de son savoir »⁶, ce qui pousse Œdipe à se rebeller contre lui et à suivre une mauvaise piste fondée sur l'inculpation du vieil devin.

Accusé à tort, nargué, vexé pour sa cécité, le vieil homme, cède à ses pulsions et déclare l'identité de l'assassin de Laïos d'une manière explosive : « Très bien ! Vous l'aurez voulu. C'est vous le meurtrier ! C'est vous la souillure de ce pays ! »⁷, « Toi, l'être impure et la souillure de ma terre ! »⁸. C'est là qu'il passe du statut du consultant à celui du rival, complice du traître Créon. Humilié, le devin use de toutes les attitudes humaines : agacerie, raillerie, insolence, vengeance pour anéantir Œdipe et lance alors sa prophétie finale, en exposant brièvement tout le parcours d'Œdipe dans un ton moqueur qui exprime l'ironie du sort : l'aveugle voit clair tandis que le voyant inapte de voir les signes du destin se noie dans la noirceur.

¹ Sophocle, *Œdipe Roi*, *Op. cit.*, V285-V286

² OUMSALEM, Fériel, *Œdipe...sans complexe*, *Op. cit.*, P72

³ Sophocle, *Œdipe Roi*, *Op. cit.*, V300

⁴ OUMSALEM, Fériel, *Œdipe...sans complexe*, *Op. cit.*, P72

⁵ Sophocle, *Œdipe Roi*, *Op. cit.*, V320

⁶ OUMSALEM, Fériel, *Œdipe...sans complexe*, *Op. cit.*, P72

⁷ *Ibid.*, P73

⁸ Sophocle, *Œdipe Roi*, *Op. cit.*, V353

Ainsi, en cédant aux passions humaines dans cet *agôn*, Tirésias perd son allure divine, car un divin n'aurait pas perdu le contrôle face à un humain. Il finit néanmoins par triompher sur son rival qui s'inflige la cécité pour atteindre la lucidité.

1.3 Créon, les armes du sophiste :

Créon, conseiller d'Œdipe et frère de Jocaste, apparaît à deux reprises dans les deux textes, la première c'est quand il part consulter l'oracle sous les ordres d'Œdipe pour mettre fin à l'épidémie de la peste, à cette étape-là, il se présente comme étant « l'ami fidèle du trône »¹, et d'Œdipe, « le fidèle Créon, l'ami de la première heure »², Toutefois, c'est sa seconde apparition qui est plus révélatrice.

Dans le délire d'interprétation suscité par le refus de Tirésias va surgir le traître Créon qui veut s'emparer du trône. Ce personnage va donc succéder à Tirésias pour un second *agôn* judiciaire qui n'atteint pas les sommets du premier vu que Créon est très subtile, il est tout à fait le contraire d'un être de passion –et s'oppose en cela autant à Œdipe qu'à Tirésias, il se défend d'une manière ingénieuse à les accusations qui lui sont adressées, « jamais selon lui, il n'aurait fait le moindre mal à l'époux de sa sœur, au roi de Thèbes, sa chère patrie »³ et exprime à Œdipe sa déception de le voir douter de son amitié en rajoutant : « chasser un ami cher et de valeur revient à chasser sa vie lui-même, ce que l'on a de plus intime »⁴.

Créon est le bon sens même, ce qui lui procure, dans l'*agôn* une classe supérieur, dans *Œdipe Roi*, il demande un débat honnête et calme à un Œdipe hors de son bon sens: « En échange de tes paroles écoutes-en un nombre égal. Instruit-toi, puis juge »⁵ et continue à plaider sa cause en disant qu'il possède tous les avantages du pouvoir sans souffrir d'aucun de ses inconvénients et qu'il serait donc absurde qu'il

¹ OUMSALEM, Fériel, *Œdipe...sans complexe, Op. cit.*, P75

² Sophocle, *Œdipe Roi, Op. cit.*, V385

³ OUMSALEM, Fériel, *Œdipe...sans complexe, Op. cit.*, P75

⁴ Sophocle, *Œdipe Roi, Op. cit.*, V611

⁵ Sophocle, *Œdipe Roi, Op. cit.*, V243-242

veuille déposséder Œdipe d'un trône aussi redoutable et perdre la jouissance paisible de ses avantages. Ce qui, selon Georges Hoffman ¹, le range symboliquement à l'univers rhétorique de la sophistique qui se satisfait de la vraisemblance d'une argumentation raffinée.

Cependant, Oumsalem, lui prive de cet aspect et le fait partir sans se défendre autant, en laissant à Œdipe le choix et en le « priant de revisiter calmement »² son jugement. Ce qui est dû probablement à sa volonté de focaliser l'attention sur Œdipe, et d'enlever à Créon le triomphe que Sophocle lui accorde.

1.4 Jocaste, la maternité tragique :

Dans l'univers féminin qui accompagne Œdipe de son berceau à sa tombe, nous retrouvons Jocaste, un personnage qui malgré sa présence modeste dans les deux textes, assure un triple rôle strictement fondamental : celui de la fière souveraine, de la conjointe et de la figure maternelle.

Contrairement à Sophocle, Fériel dépeint le portrait physique de Jocaste à travers les souvenirs d'Œdipe qui la décrit comme étant une femme charmante et admirable, elle était selon lui « très belle, son port de tête était incomparable, celui d'une vraie reine »³ et rajoute qu'elle « en avait l'âge, seulement elle était infiniment gracieuse, elle respirait la féminité et le bon sens, c'est ce qui [le] séduisit »⁴. Mis à part ce petit détail, nous retrouvons dans le texte réécrit l'image classique de la mère-épouse telle qu'elle se présente dans *Œdipe Roi*.

Dès son apparition, son rôle de confidente, sage médiatrice est mis en avant – dans les deux textes, elle intervient pour mettre fin à l'*agôn* qui confronte Œdipe à Créon, elle semble être l'unique personne qui arrive à comprendre et à résonner

¹ Hoffmann, Georges, Sophocle Œdipe Roi, Presses universitaires de France, 1996, P.99

² OUMSALEM, Fériel, *Œdipe...sans complexe*, Op. cit., P75

³ *Ibid.*, P63

⁴ *Ibid.*, P63

Œdipe : « [sa] reine connaissait [ses] aspirations et [ses] craintes »¹, il annonce d'ailleurs qu'elle est la seule en qui il a confiance : « ...je te respecte, femme, plus que tous ces gens-là »², « C'était la seule personne en qui j'avais une totale confiance »³ et sa fidélité envers lui est démesurée : « Je ne voudrais rien accomplir qui ne te plaise »⁴.

Il est clair qu'une relation puissamment affective les lie, ce qui rend leur séparation étourdissante, Jocaste et Œdipe s'aiment, même si leur amour est loin d'être le noyau de l'histoire ; Ce dernier n'hésite pas à dévoiler son affection à sa femme dans *Œdipe Roi* : « O très chère femme, Jocaste que j'aime »⁵, et à avouer à Yacine qu'il l'aime : « un sentiment très fort m'unit à Jocaste qui devint mon épouse, mon amie, ma complice »⁶, et qu'il était heureux avec elle : « mon bonheur aux côtés de Jocaste a commencé par une somptueuse cérémonie de mariage digne du successeur de Laïos »⁷.

Ainsi, leurs noces se déroulent sous une forme apparemment légitime et officielle, au centre de Thèbes et au cœur du palais qui est le siège du pouvoir politique. En ce sens Jocaste joue également le rôle de transmission de la légitimité du pouvoir, son sang devait se mêler à celui de son époux étranger pour assurer une continuité à la légitimité dynastique, néanmoins, le jeu du hasard moqueur mettra en échec les projets de la restauration de la famille royale.

Après avoir servi de témoin du passé et semé le doute dans l'esprit d'Œdipe, Jocaste essaie de persuader Œdipe de ne pas aller au bout de son enquête, elle avait un mauvais pressentiment, et elle finit par comprendre sa double tragédie : vu qu'elle risque de perdre son enfant pour la deuxième fois ; Elle entreprend alors, son rôle maternel, et fait preuve de courage, en dépit de son chagrin, pour protéger son enfant-époux d'une vérité qui lui serait fatale ; C'est là qu'apparaît « l'énormité

¹ OUMSALEM, Fériel, *Œdipe...sans complexe*, Op. cit., P65

² Sophocle, *Œdipe Roi*, Op. cit., V700

³ OUMSALEM, Fériel, *Œdipe...sans complexe*, Op. cit., P75

⁴ Sophocle, *Œdipe Roi*, Op. cit., V862

⁵ *Ibid.*, V320

⁶ OUMSALEM, Fériel, *Œdipe...sans complexe*, Op. cit., P87

⁷ *Ibid.*, P65

de Jocaste, celle qui vient de sa détresse à elle, [qui se trouve dans] sa disposition à accueillir l'apparence...pour préserver la vie de son mari »¹.

Cependant ses efforts tombent à l'eau, ce qui entrainera la mort qu'elle se donne après avoir échoué à protéger son enfant et assurer la légitimité de sa dynastie interrompue par la mort, sans enfants d'un souverain légitime. Tout comme Œdipe, et sa fille Antigone, Jocaste la tragique figure de la maternité est condamnée à la solitude éternelle dans les deux textes.

1.5 Messagers et serviteurs :

Tout comme *Œdipe Roi*, *Œdipe...sans complexe* ne fait pas du messager Corinthien et le berger serviteur de Laïos des personnages anonymes, ou des simples des instruments impersonnels de reconnaissance de vérité. Même si Œdipe fait le point sur leur type social de « hommes de base condition »², il s'ajoute à leur statut d'esclaves³, une vive caractérisation individuelle et une forte valorisation symbolique.

« Pauvre vieillard »⁴, contrairement aux prévisions d'Œdipe qui s'attendait « à voir surgir un vigoureux jeune homme »⁵, le messager corinthien, vient annoncer la mort Polybe, révéler à Œdipe qu'il n'était qu'un père adoptif ; et rajoute qu'il n'est pas uniquement le porteur du message mais aussi celui qui l'incarne d'une certaine manière car c'était « lui-même la personne qui [l]'avait découvert...sur le mont Cithéron »⁶.

Content de ses effets, il tenta, avec un art affirmé de rhéteur, de faire revenir Œdipe à Corinthe, semblant espérer un profit personnel de la mission dont on l'a chargé ;

¹ Karl Reinhardt, *Sophocle*, in *Jocaste de Sophocle à Pasolini* [en ligne], URL : <http://www.lettresvolees.fr/oedipe/jocaste.html>, consulté le 2 Avril 2016

² OUMSALEM, Fériel, *Œdipe...sans complexe*, *Op. cit.*, P81

³ *Ibid.*, P82

⁴ *Ibid.*, P79

⁵ *Ibid.*, P78

⁶ *Ibid.*, P81

« Il souhaitait s’entretenir lui-même avec le berger pour lui rappeler les faits tels qu’ils les avaient vécus »¹, et lui annonce que « c’est lui [Œdipe]...le nouveau-né de ce temps-là »², et se fait ainsi reconnaître du berger serviteur de Laïos, et lui fait reconnaître Œdipe avec une jovialité déplacée demeurant entièrement étranger à la catastrophe.

La nouvelle anéantit au contraire le berger, « fidèle serviteur de Laïos... dont l’âge s’accordait avec celui du messager »³ dont la situation est terrible : témoin autrefois du meurtre de Laïos –chose que Fériel Oumsalem n’a pas précisé, il se trouve en la présence de l’assassin, par intervention de la révélation du messager corinthien, elle le devient plus terrible encore. C’est totalement symbolique, la rencontre du père assassiné avec son fils meurtrier , l’interrogatoire est une altercation qui mime celle d’autrefois : comme le note Georges Hoffmann⁴, il devient le double de Laïos, Œdipe a tué le vieillard qui voulait pas lui laisser passer autrefois, il menace de coup de mort aujourd’hui le vieux berger qui commence à lui « supplier d’avoir pitié et de lui laisser s’en aller sans répondre »⁵ en ces mots : « Non, par les dieux, ne tourmente pas un vieil homme »⁶.

Par bribes, celui-ci va enfin tout dire. Et « la violence d’Œdipe à son égard reproduit le meurtre de Laïos symboliquement »⁷ car la mort est le seul échange possible entre ces deux: à deux reprises il a manqué la mort, il n’a pas tué l’enfant qu’il fallait tuer et aurait pu être tué pour ça, et il a été épargné par Œdipe au moment de l’assassinat Laïos, mais aujourd’hui il tue Œdipe en lui avouant la vérité. Œdipe voulait mourir, il était l’incarnation du mal, et il est « marqué par le malheur »⁸, mais le malheur est aussi celui de ce vieil homme voué par son destin, à symboliser Laïos, à le tromper et à tenir son rôle.

¹ *Ibid.*, P83

² Sophocle, *Œdipe Roi*, *Op. cit.*, V1145

³ OUMSALEM, Fériel, *Œdipe...sans complexe*, *Op. cit.*, P83

⁴ Georges Hoffmann, *Sophocle Œdipe Roi*, *Op. cit.*, P100

⁵ OUMSALEM, Fériel, *Œdipe...sans complexe*, *Op. cit.*, P84

⁶ Sophocle, *Œdipe Roi*, *Op. cit.*, V1153

⁷ Winter, Geneviève, *Œdipe Roi*, Bréal, Rome, 2002, P64

⁸ Sophocle, *Œdipe Roi*, *Op. cit.*, V1181

Toutefois, il y a une autre figure appartenant à cette catégorie de personnages, qui est présente dans *Œdipe Roi* formant la dernière scène dramatique¹ et ne figure quasiment pas dans *Œdipe...sans complexe*, il s'agit du serviteur du palais qui incarne en fait la maison royale, l'ensemble des serviteurs et des murs du palais. Bouleversé par l'horrible spectacle, il nous décrit l'ampleur de la tragédie : « Lamentations, ruine, mort, honte, de tous les noms »², il est lui aussi anonyme mais son anonymat n'est qu'apparent, il est le symbole de la conscience de toute la famille des Labdacides que le lecteur ou le spectateur ne peut pas voir.

Fonctionnel et symbolique, personnel et anonyme. C'est lui qui nous fait voir la mort et la souillure, il raconte « ce que la malheureuse Jocaste aura souffert...dès son entrée, claquant les portes derrière elle...Elle appelle Laïos... »³. C'est d'ailleurs lui-même qui « défait la corde [qui pend Jocaste] et le pauvre corps tombe par terre... »⁴, et qui narre la scène de l'aveuglement d'Œdipe : « Arrachant sur le corps les broches aux clous d'or... »⁵.

Alors que dans *Œdipe sans complexe*, il n'existe qu'à travers une vague allusion faite par Œdipe, remplacé par le pronom indéterminé « On » : « On me rapporta qu'après s'être enfermée dans sa chambre, on l'entendait sangloter en appelant Laïos, lui parlant de ce fils qu'elle lui donna, qui le tua et qu'elle épousa »⁶ ; Et le fait que le corps de Jocaste se trouve par terre au milieu de la chambre royale, non pendu dans le lit nuptial n'est également pas expliqué. Ce qui affirme encore une fois, qu'Oumsalem ne focalise l'attention lors de sa réécriture du texte que sur le personnage d'Œdipe.

¹ *Ibid.*, V1223-1296

² *Ibid.*, V1284

³ *Ibid.*, V1240-1245

⁴ *Ibid.*, V1266-1267

⁵ *Ibid.*, V1268

⁶ OUMSALEM, Fériel, *Œdipe...sans complexe*, *Op. cit.*, P87

2. Le déroulement des événements mythiques:

Le génie dramatique de Sophocle, dans son adaptation du mythe d'Œdipe, a été de ne pas dérouler chronologiquement les événements de la légende ; dans *Œdipe roi*, au fur et à mesure que progresse le présent de l'action dramatique, la possession d'Œdipe de son passé progresse en sens inverse, autrement dit plus nous avançons dans le texte, plus nous reculons dans l'histoire.

Cependant, l'adaptation de Fériel Oumsalem rend à la légende sa linéarité, ce qui l'a dépourvu partiellement de l'effet de surprise : le héros mythique de Oumsalem, n'est plus en plein processus de découverte d'un destin accompli, son passé n'est plus énigmatique, il est clair et net : il fait son entrée dans la chambre de Yacine vers la fin du deuxième chapitre, et devient aussitôt un narrateur homodiégétique, qui raconte les événements de son passé à partir du troisième chapitre suivant le schéma suivant :

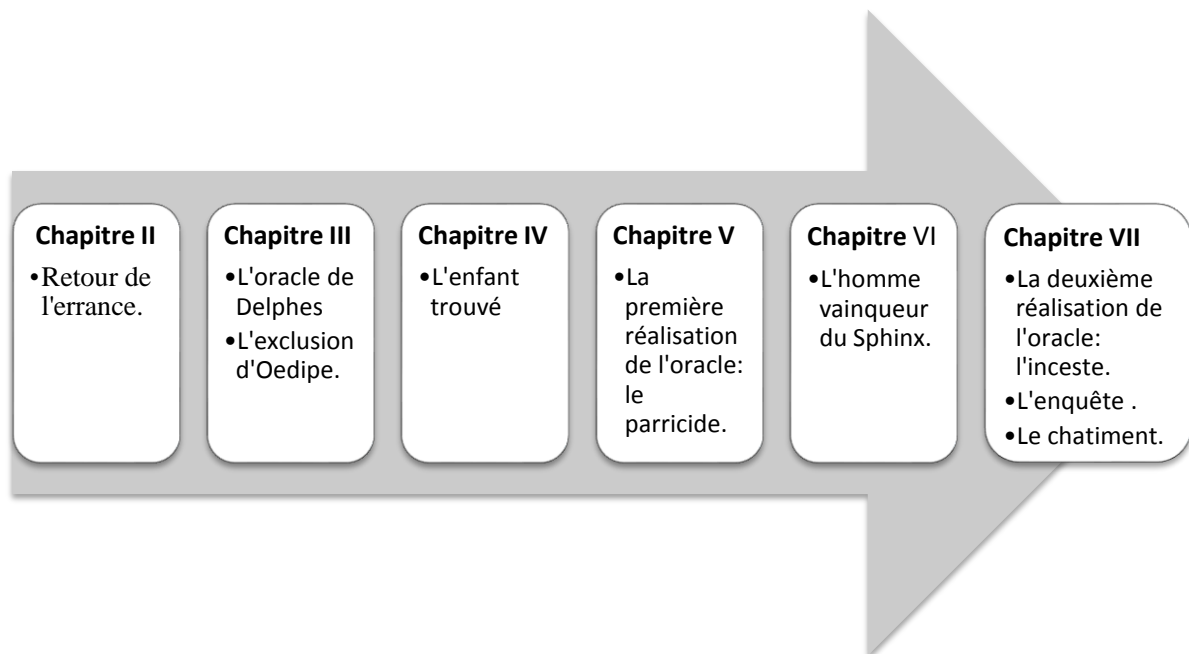


Figure 1: schéma temporel de l'histoire d'Œdipe dans « Œdipe...sans complexe ».

Le schéma précédent, nous prouve que contrairement à *Œdipe Roi*, plus nous avançons dans les chapitres d'*Œdipe...sans complexes*, plus l'histoire avance en ligne droite. Parallèlement à la linéarité qui devient évidente, nous pouvons voir également, dans le schéma précédant, que la « réécrivaine » a gardé tous les évènements mythiques qui construisent son hypotexte en partant de l'oracle de Delphes qui a prédit le sort du héros jusqu'au châtement qu'Œdipe –Il se donne l'aveuglement et le retour au mont Cithéron.

Ainsi, Œdipe faisait une halte lors de son errance dans le mont et à son réveil il se trouva soudainement chez le jeune étudiant ; toutefois, la tête de ce dernier se trouve être une véritable mine d'interrogations, et c'est à travers ces derniers qu'Œdipe va narrer sa propre histoire¹. Pour élucider ceci, nous avons réparti les questions de Yacine dans le tableau suivant :

Chapitres	Evènements	Questions de Yacine
Chapitre III	I. L'oracle de Delphes	<p>1-« Ainsi donc vous avez été victime d'une malédiction ? »²</p> <p>2-« Parlez-moi de votre mère, que savez-vous d'elle, de sa vie avec Laïos »³</p> <p>3-« Pouvez-vous m'expliquer le rôle qu'avaient les oracles... ? »⁴</p> <p>4-« Ne vous est-il jamais arrivé d'imaginer votre vie si vous n'avez</p>

¹ Voir l'histoire d'Œdipe dans le chapitre premier, P16

² OUMSALEM, Fériel, *Œdipe...sans complexe*, Op. cit., P19

³ *Ibid.*, P22

⁴ *Ibid.*, P23

	II. L'exclusion d'Œdipe	pas été frappé par cette malédiction ? » ¹ 5- « Donc vous avez été abandonné sur le mont Cithéron. Que s'est-il passé ensuite ? » ²
Chapitre IV	III. L'enfant trouvé	6- «Comment avez-vous vécu avec vos parents adoptifs ? Avez-vous été heureux ?» ³
Chapitre V	IV. La première réalisation de l'oracle : le parricide.	7- « Comment avez-vous rencontré Laïos ? » ⁴ 8- «...Laïos vous a parlé ?...On dit qu'il vous avait pris pour un voleur, est-ce que c'est vrai ? » ⁵
Chapitre VI	V. L'homme vainqueur du Sphinx	9- « Comment vous avez été amené à affronter le Sphinx ? » ⁶ 10- « Certains disent que vous l'avez tué vous-même alors que d'autres précisent qu'il s'est donné la mort par

¹ *Ibid.*, P25

² *Ibid.*, P29

³ *Ibid.*, P33

⁴ *Ibid.*, P41

⁵ *Ibid.*, P46

⁶ *Ibid.*, P50

tenter de le psychanalyser –un champ dans lequel nous n’allons pas pénétrer et qui pourrait être sujet d’une autre étude.

Mais ce n’est pas tout, car ces questions, nous donnent aussi l’impression que l’auteur tente donner le plus de détails possible sur l’histoire d’Œdipe, pour répondre aux interrogations que les lecteurs/spectateurs de la tragédie d’Œdipe sont susceptibles de poser, entre autres, la raison pour laquelle il a choisi de se crever les yeux plutôt que se suicider et abréger ses souffrances...Et de les fixer sur une seule version de faits –tel que les circonstances de la mort de Laïos et du Sphinx dans les questions 8 et 9, pour ne pas s’éparpiller dans les différentes versions de la légende.

Au terme de ce chapitre, portant sur un point crucial de notre étude, à savoir les modifications que Fériel Oumsalem a établi au texte Sophocléen, nous constatons que dans sa réécriture, l’auteure a établi quelques modifications au niveau de son texte, sans pour autant transformer l’essence de son hypotexte : même si la chronologie de l’histoire change, cela ne touche qu’à la part de surprise et d’imprévu qui pourraient susciter l’intérêt des lecteur qui sont à la découverte du mythe d’Œdipe, parce que ceux qui ont déjà vécu l’expérience à travers Œdipe roi, verrons dans sa version –vulgarisée, si l’on peut dire, un rappel des images de leur lecture antérieure qu’ils recevront avec le sourire de reconnaissance. Toutefois, ils auront tout de même de quoi satisfaire leur curiosité vu que la récrivaine rajoute des petits détails à la version Sophocléenne à travers son interprétation personnelle, notamment sur la manière dont Œdipe a vécu les évènements de son histoire, ses sentiments et ses pensées.

D’ailleurs, toute l’attention est tournée vers lui, il est le seul personnage à être modifié, les autres personnages principaux, à savoir Tirésias, Jocaste, Créon, le messager et serviteurs, sont quasiment identiques à ceux représenté par Sophocle que ce soit sur le niveau du caractère ou celui des actions –là il faut noter que les personnages de la tragédie ne se représentent qu’à travers leurs actions. Seul Œdipe subit une modification de caractère.

En tentant de donner une épaisseur psychologique à cet « être de papier »¹, la réécrivaine fait de lui un homme plus proche des hommes ordinaires que nous sommes, voyant de nouveau, calme, modeste, drôle, et mature ; Le nouvelle Œdipe semble avoir mériter une nouvelle chance de recommencer sa vie, lorsqu'on se rend compte finalement que sa présence n'était peut-être qu'un rêve, et c'est là que nous nous retrouvons encore une fois face au jeu moqueur du hasard et à un rebondissement de plus qui va cette fois de la connaissance à l'ignorance.

Ainsi, dans cette partie de son texte, l'auteure semble porter une prétention à la fidélité du mythe d'Œdipe et du texte sophocléen, les changements qu'elle a établi ne sont pas radicaux, ce qui fait qu'elle ne transgresse pas son hypotexte ou qu'elle ne désire pas de le transgresser, sa réécriture s'inscrit plutôt dans une optique de continuité.

¹ ACHOUR, Christian, REZZOUG, Simone, *Convergences critiques: Introduction à la lecture du littéraire*, Alger, OPU, 2004, P29.

CHAPITRE TROISIEME : POUR UNE DOUBLE REECRITURE.

Tout texte littéraire implique une part d'interprétation qui revient au lecteur, les rapprochements produits entre les textes ne sont alors ni considérés comme passage obligé de la lecture, ni référés à un phénomène d'écriture. C'est dans cette perspective que Roland Barthes évoque dans *le plaisir du texte* les ramifications qu'une mémoire alerté par un mot, une image, un thème engendrera à partir d'un texte donné :

Lisant un texte rapporté par Stendhal (mais qui n'est pas de lui) j'y retrouve Proust par un détail minuscule [...]. Je comprends que l'œuvre de Proust est, du moins pour moi, l'œuvre de référence, la mathesis générale, la mandala de toute la cosmogonie littéraire [...]. Et c'est bien cela l'inter-texte : l'impossibilité de vivre hors du texte infini — que ce texte soit Proust, ou le journal quotidien, ou l'écran télévisuel : le livre fait le sens, le sens fait la vie.¹

Le réseau de référence dans lequel est pris le texte tend pas à s'imposer mais assume sa subjectivité, Barth reconnaît que l'œuvre de Proust est pour lui le texte de référence, mais qu'il se pourrait que ce ne soit pas le cas. Ainsi, le fait d'interpréter un texte littéraire signifie revendiquer et assumer la subjectivité de la lecture.

Dans le chapitre précédent nous avons fait recours à la méthode comparative qui nous a permis de confirmer que notre corpus est bel et bien une réécriture de la tragédie sophocléenne. Curieusement, lors de l'étude des personnages, il nous a semblé que Yacine, le personnage principal de cette fiction est identique au héros sophocléen sur plusieurs plans ; C'est dans cette perspective que nous envisageons la possibilité d'une double réécriture, que nous tenterons de prouver en effleurant la mythocritique.

¹ BARTHES, Roland, *Le Plaisir du texte*, Seuil, 1993, P58-59

1. Le titre comme promesse de contenu :

De tout le paratexte éditorial, le titre que Fériel Oumsalem ainsi que son éditeur ont choisi est l'élément le plus accrochant, car dès que l'œil du lecteur tombe dessus, il se trouve directement orienté vers un sujet qui lui est familier, à savoir, le mythe d'Œdipe –il faut noter que ceci n'est pas tout à fait innocent, ce roman est le premier texte que l'auteure publie, et c'est en fonction de cet énoncé que le lecteur va choisir de s'intéresser ou pas au texte et à son auteure.

Une fois que le contenu mythique est dévoilé, le lecteur se trouve orienté, à une œuvre majeure de la littérature occidentale traitant le même sujet mythique : *Œdipe Roi* de Sophocle. Ceci à travers la quatrième couverture du roman, et sa présentation qui s'accordent à dire:

C'est Sophocle, l'un des plus grands tragiques qui laissera les premiers traces écrites de l'histoire d'Œdipe ... Voici une adaptation libre de la tragédie de Sophocle, « Œdipe roi » (430av.JC). Le récit se présente comme la version algérienne d'une histoire qui ne cesse de hanter notre imaginaire.

Le lecteur peut donc s'attendre soit à une réécriture qui copie –fidèlement ou pas– l'hypotexte Sophocléen, afin de le réactualiser, soit à une réécriture avec variation qui peut toucher à différents aspects du texte : un personnage, une intrigue, un style, voire un mythe.¹ En allant du principe que la relation entre le paratexte et le texte est complémentaire, ce n'est qu'en lisant le texte jusqu'à la fin qu'il va pouvoir trancher si c'est l'une ou l'autre. Toutefois le génie de cette auteure a fait que sa réécriture englobe les deux possibilités à la fois à travers une structure romanesque discontinue, une mise en abyme où le lecteur empirique –non prévenu, se trouve généralement désorienté et c'est dans ce point que se trouve la part d'originalité dans sa réécriture

¹ MANNIS Dominique, les réécritures, dossier thématique, Paris, Gallimard, 2006, P2.

2. Un récit enchâssé :

La structure du roman que nous étudions est un peu complexe, il englobe en fait, deux récits avec deux narrateurs différents : En premier lieu nous avons le récit de base ou « récit cadre » qui constitue le fondement du roman, racontant l'histoire du premier protagoniste Yacine, ce récit-là s'arrête au chapitre II, le temps d'un rêve, et reprend son cours au chapitre IX, en laissant place au deuxième récit racontant l'histoire du héros mythique « Œdipe » que nous avons étudié dans le chapitre précédent.

Ainsi, cet enchâssement crée des rebondissements qui s'enchaînent, tout en ménageant la part de surprise indispensable pour soutenir l'intérêt du lecteur. Ce principe est souligné par Laurent Jenny dans son ouvrage *stratégie de la forme* :

Le propre de l'intertextualité est d'introduire à un nouveau mode de lecture qui fait éclater la linéarité d'un texte. Chaque référence est lieu d'une alternative : ou bien poursuivre la lecture en ne voyant qu'un fragment comme un autre, qui fait partie intégrante du texte –ou bien retourner vers le texte d'origine en opérant une sorte d'anamnèse intellectuelle où la référence intertextuelle apparaît comme un élément pragmatique « déplacé » et issu d'une syntagmatique.¹

Pour lui, lors du processus de la lecture –d'un texte réécrit dans notre cas, le lecteur peut avoir une impression de déjà-vu, qui le pousse à chercher un lien entre le texte qu'il lit et son hypotexte, toutefois il est possible que ce lecteur passe par le texte sans s'apercevoir qu'il se réfère à un autre. C'est le cas dans le roman *Œdipe...sans complexe*, où l'auteure déroute l'esprit de son lecteur en jouant avec la tradition romanesque, en faisant un double renvoi ou une double réécriture mise en abyme, du même hypotexte : nous avons donc une réécriture explicite qui concerne le récit enchâssé, c'est-à-dire, la partie du texte que nous avons étudié dans le chapitre précédent, et une autre implicite qui concerne le récit cadre et qui apparaît à premier

¹ JENNY Laurent, *Stratégie de la forme*, in *Intertextualité, mémoire de la littérature*, Tiphaine SAMAYAUT, P68

abord, comme un récit ordinaire d'un jeune étudiant algérois, qui s'avère être le double du héros mythique Œdipe.

A ce niveau intervient la notion de dédoublement de personnages, ce qui définit des personnages « extrêmement comparables, [qui sont] dans la même situation, dans les mêmes conditions »¹. Pour confirmer le recours de l'auteure à cette méthode nous allons tout d'abord mettre en parallèle les personnages du récit enchâssant avec ceux du récit enchâssé afin de confirmer leur dédoublement.

3. Dédoublement des personnages mythiques:

3.1 Yacine incarnant Œdipe :

Yacine, le personnage principal de cette fiction romanesque, est un jeune étudiant de première année de psychologie à l'université d'Alger, lors d'un de ses cours de psychologie assuré par le doyen des professeurs de sa faculté qui explique tout par le fameux complexe d'Œdipe ; il se précipite pour quitter le cours et rentre chez lui, révolté, lassé de cette théorie qu'il trouve insensé –Jusqu'ici il a l'air d'un jeune homme tout à fait ordinaire ; Et c'est en lisant *Œdipe Roi* de Sophocle, qu'il se trouvera face à une situation extravagante : Œdipe, le fameux héros mythique apparaît devant lui en personne, c'est là qu'il va profiter de l'occasion de satisfaire sa curiosité.

Le protagoniste va entrer en contact avec Œdipe mais au fur et à mesure que nous avançons dans le récit nous nous rendons compte, qu'en fait, il ne représente pas uniquement un personnage ordinaire utilisé pour introduire un récit mythique, car il s'apparente fortement au personnage central d'*Œdipe roi*, il lui ressemble au point de dire que c'est le double d'Œdipe.

¹ PEROUSE, Gabriel-A, groupe Renaissance, *Doubles et dédoublement en littérature*, publication de l'université de Saint-Etienne, 1995, P155.

Yacine est donc en soi une « figure mythique », si l'on se réfère aux propos de CHEVREL Yves qui définit une figure mythique comme étant une expression qui paraît inscrire le personnage dans une dimension autre qu'il occupe dans une œuvre donnée¹, autrement dit, un personnage qui occupe un rôle encore plus profond par rapport à ce qu'il paraît.

En effet Yacine, la figure mythique qui symbolise Œdipe ; l'incarne tout d'abord, par le biais de son caractère, notamment, son *hybris* qui se manifeste par son arrogance, dès le début du récit suite à son mépris de la qualité de l'enseignement qui lui paraît trop simpliste: « C'est donc ça université ! C'est ça la psychologie ! Et bien mon vieux, tu t'es drôlement trompé. Ou bien l'université n'est plus ce qu'elle était, ou bien la psychologie a perdu son caractère scientifique qu'elle voulaient se donner »².

Cette démesure se retrouve également dans sa colère, qui est exprimé envers la théorie Freudienne, dès sa première prise de parole, où il se demande qu'est-ce qu'il fait dans cet amphithéâtre à écouter « des sornettes », il est d'ailleurs le premier à quitter son cours « à la fois déçu et en colère »³ de cette théorie Freudienne, « Freud par-ci, Freud par-là, sans compter ce complexe d'Œdipe qu'on sort pour un oui ou pour un non »⁴. De ce fait les deux personnages partagent le même tempérament colérique et cruel, sauf que l'un l'exprime face à Créon et Tirésias, et l'autre face à une théorie de psychologie et son invité Œdipe qui lui avoue d'ailleurs que ses questions sont cruelles.⁵

L'interrogatoire que Yacine mène, sa déception de l'université et le fait même d'être un étudiant universitaire cultivé et passionné par ses études, ayant un esprit critique ne fait que prouver son intelligence car contrairement aux autres étudiants inconscients ou plus enthousiastes qui recevaient et acceptaient le cours de psychologie présenté magistralement, lui, il semble être le seule à vouloir analyser

¹ CHEVREL Yves, « préface », figures bibliques, figures mythiques, doc en ligne : http://www.numilog.com/package/extraits_pdf/e270898.pdf consulté le 5-06-2016.

² OUMSALEM, Fériel, *Œdipe...sans complexe*, Op. cit., P6

³ *Ibid.*, P5

⁴ *Ibid.*, P7

⁵ *Ibid.*, P25

la chose, le seul à vouloir chercher des preuves ; courageux, savant, et puissant, il ne peut être que la copie d'Œdipe.

Cependant, le caractère n'est pas l'unique critère qui lie les deux protagonistes, Yacine remplit les mêmes fonctions qu'Œdipe dans le mythe grec, et suit symboliquement son cheminement. Tout comme Œdipe fait partie d'un rang social assez élevé, royale ; Yacine, en étant un étudiant universitaire, fait partie de l'élite de la nation, l'avenir de l'un comme l'autre est censé être brillant, toutefois, dès le début de son histoire, L'étudiant fraîchement débarqué à l'université de Bouzaréah voit « sa carrière s'annoncer mal »¹, à cause d'une théorie prêtée à une mythologie incertaine qui tente d'expliquer le comportement humain et prédire la destinée de toute l'humanité qui est celle d'aimer le parent du sexe opposé et haïr celui du même sexe, comme le destin d'Œdipe s'annonce mal, à cause d'un oracle qui lui prédit qu'il tuera son père et épousera sa mère. La théorie freudienne symbolise donc l'oracle de Delphes.

La réaction des deux héros face à cette situation tragique est également la même, elle flotte entre colère, fuite, déni, et finit par l'acceptation. Yacine réfute explicitement cette théorie et déclare :

Personne ne me fera croire qu'enfant, j'étais amoureux de ma mère parce qu'un personnage inventé il y a longtemps, n'a pas reconnu sa mère et l'a épousée...on n'arrête pas de nous rebattre les oreilles avec cette histoire comme si c'était l'ultime explication de toutes les névroses...²

Mais en se trouvant face à la tragédie de Sophocle, il espère tout de même faire le lien entre le mythe et la théorie freudienne ; avec l'apparition d'Œdipe, il s'arrange pour poser ses questions au principal concerné, un interrogatoire qui s'étend sur six chapitres en prenant forme d'une séance de psychanalyse qui symbolise l'enquête qu'Œdipe entreprend à la recherche de la souillure de son pays, et de sa propre

¹ *Ibid.*, P6

² *Ibid.*, P8

identité. Comme l'enquête d'Œdipe, celle du jeune homme va à l'encontre de ses espérances car au lieu de finir par comprendre le lien entre le complexe d'Œdipe et le mythe, « le récit de son visiteur l'avait conforté dans le refus de la fameuse théorie »¹.

Œdipe se révolte contre le destin, il essaie de fuir et de se faire oublier ; Yacine est loin d'être fataliste lui aussi, il ne peut pas croire que la vie des êtres humains est programmée au gré d'un destin, « l'homme réduit au rôle de spectateur impuissant ? Jamais ! Yacine ne pouvait croire à ces histoires de *mektoub* »², toutefois, son *mektoub* finit par avoir le dessus. À la fin du récit, son oracle à lui, symbolisé par la théorie freudienne finit par se réaliser ; Il se rend compte que son histoire avec Œdipe n'était qu'un rêve, et c'est sa mère qui le réveille de ce cauchemar, après lui avoir réconforté, elle l'invite à rejoindre son père pour dîner, et curieusement la fin de leur discussion fut ainsi :

- Ah ! il est déjà rentré ? S'il te plaît maman, reste encore un peu avec moi. Je ne me sens pas très bien.

- Bon, mais alors rien qu'une minute.

Avec douceur, la main maternelle caressait les cheveux d'un Yacine comblé. Il murmura :

-Je t'adore maman ! On est si bien tous les deux.

Ni l'un ni l'autre ne prit garde à la voix du père qui les rappelait à l'ordre.³

C'est ainsi que le destin du protagoniste prend le dessus, Yacine veut sa mère pour lui seul, et ne semble pas être content de la présence paternelle à la maison. Ce qui prouve d'un côté que la théorie freudienne s'applique à lui aussi, il est, comme tous

¹ *Ibid.*, P92-93

² *Ibid.*, P50

³ *Ibid.*, P93

les Hommes de ce monde, atteint du complexe d'Œdipe. C'est donc le caractère, et le destin commun qui font de lui par excellence, le double d'Œdipe.

3.2 La mère incarnant Jocaste :

La présence de la mère de Yacine est très modeste dans le récit, elle n'apparaît que dans les deux dernières pages ; Témoins du cauchemar de Yacine, elle intervient pour le réveiller et mettre fin à son discours avec Œdipe, comme Jocaste intervient pour mettre fin à la querelle entre Œdipe et Créon. Dès son apparition, son rôle de confidente est mis en avant, elle est celle qui calme la terreur de Yacine, qui le rassure : « ...Calme toi, mon chérie, je suis là...C'était un rêve, un mauvais rêve. Allons chut ! »¹.

Elle est digne de confiance, Yacine se sent bien avec elle² ; C'est la seule qui le comprend : il lui a suffi de voir la tragédie de Sophocle par terre pour comprendre que le problème d'Œdipe vient de sa passion pour ses études. Elle est aussi la figure maternelle qui s'inquiète du sort de son fils:

Ecoute-moi ! Yacine je veux bien que tu sois passionné par la psychologie mais je trouve que tu te tues un peu trop à la tâche, tu as le nez tout le temps dans tes livres, tu ne fais rien d'autre qu'étudier et voilà le résultat ! Tu n'arrives même pas à dormir correctement³

Nous voyons à travers le passage précédent que la mère de Yacine tient à le protéger en le raisonnant comme Jocaste raisonnait Œdipe pour lui éloigner d'une vérité qui lui serait fatale.

Ainsi la figure maternelle, incarne Jocaste par son amour envers son enfant, son rôle de confidente, de conseillère et de protectrice

¹ *Ibid.*, P92

² *Ibid.*, P93

³ *Ibid.*, P93

3.2 Tarik incarnant Créon :

Incarnant Créon, le conseiller et le fidèle ami d'Œdipe, Tarik se présente dans le récit comme étant l'ami de Yacine, son camarade qui a partagé avec lui l'expérience du premier cours de psychologie, mais lui, il est un modèle à suivre, il est subtil, il est déjà : « le fin psychologue que [Yacine] espérait devenir »¹. Il donne à Yacine qui est en colère et dans le besoin, l'occasion de vider son cœur, il est identique à Créon, le confident d'Œdipe qui avait tout d'une bonne figure royale.

Tarik tente de raisonner la colère de Yacine, malgré que ce dernier trouve sa « compagnie inopportune »², il reste calme, généreux et ne se montre pas gêné face à l'attitude colérique de Yacine, dans leur conversation –qui symbolise l'*agôn* entre Œdipe et Créon, il essaie de convaincre Yacine de se calmer en lui présentant pas mal d'arguments :

- Ce n'est que le début de l'année et tu n'es pas au bout de tes peines...

-Ton problème est que tu prends les choses trop à cœur. Ce n'est qu'une théorie parmi les autres et tu en fais tout un drame.

- Les études ne sont pas la vraie vie. Essaie de faire la part des choses ! Vide ta tête quand tu sors de la fac, et tu te porteras mieux.³

Les arguments que Tarik donne à Yacine rappellent fortement les arguments que Créon donne à Œdipe pour lui prouver son innocence. Avec son amitié, sa subtilité, et son bon sens Tarik est par excellence l'incarnation de Créon.

A ce stade là nous aboutissons à dire qu'*Œdipe... sans complexe* se repose sur la répétition, des personnages et de quelques événements mythiques, ces redoublements que Gilbert DURAND dénomme « des redondances », sont selon lui la clef de toute interprétation mythologique, l'indice de toute procédure mythique⁴ ;

¹ *Ibid.*, P7

² *Ibid.*, P6

³ *Ibid.*, P7-P8

⁴ DURAND, Gilbert, *introduction à la mythologie*, Tunis, Groupe Cérès Productions, 1996, P225

Car c'est à partir de ces redondances que nous allons pouvoir repérer dans ce qui suit, les « mythèmes »¹ qui composent le récit cadre.

4. Les thèmes redondants :

4.1 Le savoir et l'ignorance :

L'objectif de la quête de Yacine relève être de savoir qui il est vraiment, quelle est la véritable nature de l'être humain, toutefois, ce savoir ne semble pas être de son côté, il est plutôt du côté de Sigmund Freud, médecin viennois fondateur de la psychanalyse. Cette dernière se repose sur une théorie qui affirme qu'à un moment donné son développement psychique et affectif, l'être humain éprouve le désir de se rapprocher de son parent du sexe opposé, dont il souhaite écarter jalousement, l'autre parent, c'est ce qui s'appelle le « complexe d'Œdipe ».

Ce savoir est exprimé par une théorie à laquelle le protagoniste ne peut ni adhérer ni prendre au sérieux, une telle conception de l'Homme même si elle est issue d'un illustre penseur du siècle est insensée, car pour lui Œdipe n'est qu'un être de papier, un être fictif, imaginaire², et il n'est pas logique de construire un déterminisme humain à partir du destin tragique d'un être légendaire.

À partir de l'incompréhension de Yacine va naître une curiosité extrême, qu'il tentera de satisfaire en cherchant d'abord des réponses dans la tragédie sophocléenne, qui le mènera à la rencontre du principal concerné « Œdipe ». Assoiffé de savoir, le jeune homme se dit qu'il lui « faut tout savoir sur cet homme...c'est l'occasion rêvée de lui poser toutes les questions qui [le] taraudent depuis un certain temps »³ et décide d'aller jusqu'au bout de sa curiosité en dépit de la souffrance qu'il afflige à Œdipe par la cruauté de certaines de ses interrogations.

¹ « Mythème » est le terme employé par Claude Lévi-Strauss pour désigner les plus petites unités sémantiques signalées par des redondances.

² *Ibid.*, P18

³ *Ibid.*, P19

En effet, Il ne se contente pas de savoir les grandes lignes de son histoire, il tente de tout savoir dans les moindres détails, les circonstances de l'histoire, la façon dont Œdipe l'a vécu et les raisons de ses actes, se mesurant par sa soif du savoir à un illustre penseur car le savoir n'est jamais totalement du côté des hommes ordinaires, et il en était ravi :

Dans la chambre de Yacine, l'émotion était à son comble. Le jeune étudiant était en train de vivre en direct une histoire dont la psychanalyse ignorait les détails. Il mesurait sa chance de pouvoir donner au mythe sa dimension de vécu douloureux, contrairement à Freud qui en avait déduit une théorie sèchement scientifique ¹

Cependant malgré tout le savoir qu'il semble acquérir d'Œdipe, Yacine se trouve être toujours ignorant à la fin de son dialogue ; le lien entre la théorie freudienne, le mythe d'Œdipe et l'inconscient de l'humanité lui semble encore absurde, « au lieu de l'aider à mieux assimiler le lien...le récit de son visiteur l'avais confronté dans le refus de la fameuse théorie »².

Entre savoir et ignorance, entre pouvoir et faiblesse, entre ombre et lumière, Yacine, similairement à Œdipe est la figure de l'Homme, qui ne se connaît pas lui-même, qui est faillible et limité.

4.2 L'inceste et le parricide:

Nous retrouvons également ces deux thématiques dans le texte de Fériel Oumsalem d'une manière totalement symbolique ; Après que la mère de Yacine le réveille de son rêve, le protagoniste se lie d'amour avec elle dans sa chambre : « avec douceur, la main maternelle caressait les cheveux d'un Yacine comblé »³ sous

¹ *Ibid.*, P45

² *Ibid.*, P92

³ *Ibid.*, P93

le toit du foyer familial, et lui avoue son affection tout comme Œdipe a avoué son affection à Jocaste autrefois : « Je t'adore maman ! On est si bien tous les deux »¹.

En ce moment intime qui incarne l'inceste, le père d'Œdipe les appelle pour dîner mais « Ni l'un ni l'autre ne prit garde à la voix du père qui les rappelait à l'ordre »². Le fait qu'il a ignoré ou qu'il n'a pas fait attention à la voix de la figure paternelle, fait de lui celui qui efface la présence de son père de l'histoire, celui qui le tue symboliquement.

Ainsi, le protagoniste se trouve condamné à son tour à commettre l'inceste et le parricide même si c'est d'une manière éphémère et symbolique.

4.3 L'errance :

Un des thèmes communs entre *Œdipe Roi* et *Œdipe...sans complexe* est celui de l'errance, avant d'aborder le sujet, nous essayerons d'abord de donner une définition à cette notion. Etymologiquement le mot « errance » est dérivé du verbe « errer », provenant du latin « *errare* » qui veut dire « errer, aller çà et là, sans but »³, d'après le Grand Robert c'est « le fait d'aller de côté et de l'autre, au hasard, à l'aventure, sans direction précise »⁴, en ce sens le terme errer est associé au mouvement, plus précisément à la marche sans un but précis.

Dans *Œdipe Roi*, dès sa naissance, Œdipe fut abandonné dans une route pour mourir, il quitte sa famille adoptive et sa ville Corinthe pour empêcher la réalisation de la prédiction de l'oracle, il marche dans le sens inverse de la ville sans savoir vraiment où ses pieds vont le mener, c'est sur une route qu'il tue un homme plus âgé, et qu'un monstre soumit le meurtrier à une épreuve d'intelligence que celui-ci remportera et devient ainsi roi. Une fois que son oracle s'est réalisé, il

¹ *Ibid.*, P93

² *Ibid.*, P93

³ Dictionnaire de l'Académie française, huitième édition, 1932-1935 [en ligne], URL : <http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/generic/cherche.exe?11;s=618364290>, consulté le 6 juin 2016

⁴ Le Grand Robert, Paris, Robert, 2003, P383

comprend qu'il est maudit et décide de s'exiler pour protéger sa descendance, et se condamne encore une fois à errer, mais cette fois ci pour le restant de sa vie.

Ce thème de voyage ou d'errance est également présent dans *Œdipe...sans complexe*, Yacine quitte le foyer maternel pour se rendre à l'université, une fois son cours est terminé il décide de marcher seul pour mieux digérer sa déception, « Yacine s'engagea sur le chemin qui le rapprochait de la douceur du foyer maternel »¹, son errance est liée à l'idée du désarroi, à l'égarement de soi-même, il marche dans les rues « désemparé et perdu dans ses cogitations »², une fois arrivé à sa maison, le jeune homme ne sait plus ce qu'il a à faire et continue son errance dans le vide :

Il tourna en rond, alla à la cuisine, croqua une pomme, puis se dirigea vers la bibliothèque de son père où il commença à parcourir les étagères à la recherche d'un ouvrage de divertissement parmi ceux qu'il a déjà lus et aimés...il s'empara du livre et alla s'installer dans sa chambre...

Le passage ci-dessus est abordé de termes qui travaillent le thème: l'expression « tourner en rond », et les verbes « aller », « se diriger », « parcourir » représentent le mouvement et le déplacement. Toutefois, la marche que Yacine entreprend, s'avère être sans objectif précis, et c'est ce qui l'inscrit avec Œdipe dans la logique de l'errance.

Ainsi, nous retrouvons dans l'histoire de Yacine la majorité des mythèmes qui construisent le mythe l'histoire d'Œdipe : le savoir, l'ignorance, l'errance, le parricide et l'inceste, il est vrai qu'il y a quelques modifications ou omission au niveau des dénouements, Yacine n'est pas un enfant abandonné, il n'a pas les pieds enflés, il ne se donne pas la cécité mais la fin du récit répond aux attentes des lecteurs car finalement, le protagoniste n'est pas épargné, son destin s'accomplit.

¹ OUMSALEM, Fériel, *Œdipe...sans complexe*, Op. cit., P6

² *Ibid.*, P9

A travers ce dernier chapitre de notre mémoire, nous nous sommes intégrées un peu plus dans l'étude du texte réécrit, ainsi nous avons réalisé que sa structure interne –de récit enchâssé, l'insertion des figures mythiques, et la redondance au niveau des personnages et des thèmes ont permis à Fériel Oumsalem de réécrire un prototype du questionnement sur soi, qui met principalement en jeu l'énigme de l'identité personnelle.

De ce fait, *Œdipe...sans complexe* se présente comme étant une double réécriture qui tout en restant fidèle au texte source, arrive relier le monde antique au monde moderne à la lumière de la théorie freudienne sur le « complexe d'Œdipe ».

CONCLUSION

Le mythe d'Œdipe est un mythe qui a pu survivre aux outrages du temps, et réapparaître au fil des siècles à travers les différentes réécritures qu'il a subies. La réécriture du mythe n'est pas simplement répétition de son histoire, elle raconte aussi l'histoire de son histoire, elle se porte au-delà de l'actualisation d'une simple référence, les opérations de transformation assurent la survie du mythe et son continuel enracinement dans la mémoire humaine.

Notre travail de recherche ayant pour objectif, l'étude de la réécriture du mythe d'Œdipe dans *Œdipe...sans complexe* de Fériel Oumsalem, nous a permis de montrer comment l'auteure s'est approprié la version sophocléenne –qui devient notre hypotexte, en assurant à la fois la continuité du mythe et sa part d'originalité.

Pour rendre notre analyse fructueuse, nous avons eu recours à différentes méthodes et approches qui nous ont permis d'atteindre notre objectif principal qui est de trouver comment cette réécriture se distingue-t-elle du texte original et de répondre à nos interrogations, à travers les trois chapitres. Dans le premier chapitre, qui constitue la base théorique de notre recherche, nous nous sommes référés à l'étude de Anne-Claire Gignoux qui nous a permis d'affirmer que l'auteure a fait recours, à une réécriture intertextuelle lors de son adaptation du texte sophocléen.

Lors du deuxième chapitre, les méthodes comparative et analytique nous ont aidé à mettre en parallèle *Œdipe...sans complexe* de Fériel Oumsalem et *Œdipe roi* de Sophocle, pour déterminer les transformations qu'a subies ce dernier lors de sa réécriture. Nous nous sommes rendues compte que l'auteure reprend fidèlement la trame de son hypotexte : l'Œdipe sophocléen intervient dans le roman pour raconter son histoire telle qu'elle est sans changement radical au niveau des personnages ou du déroulement des événements ; La seule différence est que contrairement à Sophocle, l'auteure tente de donner une épaisseur psychologique au héros mythique. Ainsi nous nous sommes vus à dire que l'auteur porte prétention à la fidélité du texte original, et que sa réécriture s'inscrit dans une volonté de renouveler l'œuvre originelle.

Toutefois, l'auteure ne s'est pas contentée d'une seule réécriture du texte source, elle a procédé à travers la structure enchâssée de son texte à une seconde réécriture du mythe d'Œdipe, à travers la mythification de son récit cadre.

Dans le troisième chapitre nous avons fait appel à la mythocritique de Pierre Brunel, aux travaux de l'anthropologue Claude Lévi-Strauss ainsi qu'à l'étude du titre et de l'ensemble para-textuel, qui nous ont permis de déceler les traces du mythe d'Œdipe dans l'histoire du protagoniste Yacine –qui constitue le récit cadre, notamment avec la présence des mythèmes et les figures mythiques qui confèrent au texte une dimension mythique ; le système de dédoublement des personnages, qui a fait que chaque personnage de l'histoire de Yacine incarne par le biais de son caractère et de sa fonction un personnage d'*Œdipe Roi* ; Ces signes nous ont permis d'affirmer que l'auteure a pu se réapproprier le mythe d'Œdipe sans pour autant transgresser la version originel. Sa seconde réécriture s'inscrit donc dans une optique de modernisation, voire d'une algérianisation du mythe d'Œdipe vu qu'elle le représente à travers le vécu d'un jeune homme algérien, de famille algérienne, dans une ville algérienne.

Œdipe...sans complexe représente donc une double réécriture du même hypotexte, le génie de son auteure, offre au lecteur l'occasion de savourer à nouveau la tragédie sophocléenne qui lui est familière, tout en lui ménageant la part de surprise, celle de redécouvrir par soi-même une nouvelle version du mythe qui convient à l'ère moderne.

Au cours de la réalisation de cette recherche, nous avons pu trouver des réponses adéquates à nos interrogations, or, nous ne prétendons pas tout dit, car nous nous sommes heurtées à deux obstacles d'ordre théorique. Le premier est dû au manque d'étude à la fois sur notre corpus malgré qu'il n'est pas si récent que ça ; Et sur le domaine de la réécriture qui semble être peu étudié jusqu'à présent.

Le second quant à lui, est dû au fait que nous avons désiré aborder également, le côté psychanalytique du récit, mais ceci semble être un domaine assez vaste qui pourrait être sujet d'une autre étude sur le texte.

De ce fait nous concluons notre réflexion en laissant le champ ouvert vers d'autres analyses et des perspectives de recherche, où nous proposons qu'il serait possible d'approfondir d'avantage notre travail dans une autre étude :

L'auteure a tenté lors de cette réécriture de donner une épaisseur psychologique au personnage d'Œdipe ; Mais est-ce qu'elle a pu vraiment atteindre cet objectif ? Sachant que si l'on suit la primauté aristotélicienne de l'action sur le caractère, « les personnages de la tragédie n'agissent pas pour présenter des caractères, c'est à travers leurs actions que se dessinent leurs caractères », Œdipe de Sophocle n'a pas de psychologie ou d'inconscient, il est notre psychologie, notre inconscient et toute tentative d'attribuer une psychologie à cette figure mythique s'avère être dérisoire jusqu'à présent.

BIBLIOGRAPHIE

1. Œuvres littéraires :

- OUMSALEM, Fériel. *Œdipe...sans complexe*, Alger, Casbah Editions, 2006.
- Sophocle, *Œdipe Roi*, traduit du grec par Daniel Loayza, Paris, Flammarion, 2015.

2. Ouvrages théoriques :

- ÉLIADE, Mircea, *Mythes, rêves et mystères*, Paris, Folio, 1989.
- HUET-Brichard, Marie-Catherine, *Littérature et mythe*, Paris, Hachette supérieur, 2001.
- RICCEUR, Paul, *Finitude et culpabilité II, La symbolique du mal*, in HUET-Brichard, Marie-Catherine, *Littérature et mythe*, Paris, Hachette supérieur, 2001.
- VERNANT, Jean-Pierre, *Frontières du mythe*, in *Mythes grecs au figuré de l'antiquité au Baroque*, Paris, Gallimard, 1996.
- ELIADE, Mircea, *Aspects du mythe*, Folio essais, 1998
- GENETTE, Gérard, *Palimpsestes, la littérature au second degré*, Paris, Seuil, 1982.
- WINTER, Geneviève, *Œdipe Roi*, Bréal, Rome, 2002.
- BARTHES, Roland, *Le Plaisir du texte*, Paris, Seuil, 1993.
- MANNS Dominique, *les réécritures, dossier thématique*, Paris, Gallimard, 2006.
- JENNY Laurent, *Stratégie de la forme*, in SAMAYAUT, Tiphaine, *Intertextualité, mémoire de la littérature*, Paris, Nathan université, Coll. "128", 2001.
- PEROUSE, Gabriel-A, groupe Renaissance, *Doubles et dédoublement en littérature*, publication de l'université de Saint-Etienne.
- DURAND, Gilbert, *introduction à la mythologie*, Tunis, Groupe Cérès Productions, 1996.

Articles en PDF et webographie:

- BAROS L, « A la recherche d'une définition du mythe », in *Philologica Jassyensia*, URL : http://www.philologicajassyensia.ro/upload/V_2_Baros.pdf
- LEVI-STRAUSS, Claude, Entretien avec Didier Eribon in *Travers lectures* [en ligne], URL : <http://www.deligne.eu/textes/levi-strauss.html>, consulté le 10 mars 2016.
- Degand M, *Le mythe et les genres littéraires. Aspects théoriques* [en ligne], URL : <http://bcs.fltr.ucl.ac.be/FE/19/Degand.pdf>, consulté le 10 mars 2016.
- Gignoux, Anne-Claire, *De l'intertextualité à l'écriture*, in *Cahiers de Narratologie* [En ligne], URL : <https://narratologie.revues.org/329> , consulté le 20 mars 2015.
- Gignoux, Anne-Claire, *La réécriture : formes, enjeux, valeurs*, in *presse de l'université de Paris-Sorbonne*, Coll. " Études linguistiques ", 2004.
- Karl Reinhardt, *Sophocle*, in *Jocaste de Sophocle à Pasolini* [en ligne], URL : <http://www.lettresvolees.fr/oedipe/jocaste.html>, consulté le 2 Avril 2016.
- CHEVREL Yves, « préface », *figures bibliques, figures mythiques*[en ligne], URL : http://www.numilog.com/package/extraits_pdf/e270898.pdf, consulté le 5-06-2016.
- Maurice Domino, « La réécriture du texte littéraire Mythe et Réécriture », *Semen3* [En ligne], 1987,URL: <http://semen.revues.org/5383>, consulté le 28décembre 2015.

3. Dictionnaires :

- Le Robert, *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, 1992.
- Le Grand Robert, Paris, Robert, 2003
- Trésor de la langue française, Paris, Gallimard, 1991.
- Littré, dictionnaire en ligne, in [littre.org](http://www.littre.org/), URL: <http://www.littre.org/> , consulté le 02 mars 2016.
- Dictionnaire de l'Académie française, huitième édition, 1932-1935 [en ligne], URL : <http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/generic/cherche.exe?11;s=618364290> , consulté le 6 juin 2016.